

# LES AMIS DE LA POLOGNE

REVUE  
MENSUELLE  
RÉDACTEUR EN CHEF :  
Rosa BAILLY

REDACTION et ADMINISTRATION :  
16, Rue Abbé de l'Épée — PARIS (v°)  
Comptes de chèques Postaux : Paris 880-96  
Téléphone : ODÉON : 62-10

Adhérents français :  
10 fr. par an.  
Abonnés étrangers :  
20 fr. par an.

## SOMMAIRE

Nos souscriptions. — Sports féminins. — Femmes modernes. — L'architecture Polonaise moderne. — Les Traditions de la Marine Polonaise : Julien GINSBERT. — Goethe et la Pologne. — Le Projet Polonais de Désarmement moral. — Le Château de Commercy au temps du roi Stanislas : Ch. CROIX. — Le Trois Mai à Jérusalem : Zygmunt NOWAKOWSKI. — La Pologne lutte contre la crise. — A la recherche d'un Trésor : JANUSZ IWASZKIEWICZ. — La Caricature Polonaise. — Le Concours International Chopin à Varsovie : Lucien ROQUIGNY. — Quelques nouvelles. — Un Chantre de Varsovie : A. GRZYMAŁA-SIEDLECKI. — Un Musée de Chopin aux Iles Baléares. — La Rive droite de la Vistule : BOY-ZELENSKI. — Les Réfugiés Polonais dans la Manche : LÉON DERIES. — L'action des Amis de la Pologne.



VUE DE NIEBOROW  
(dessin à l'encre de Chine, par Orłowski)



# Nos Souscriptions

## Pour les ouvriers Polonais victimes du chômage

Total des listes précédentes : 14.202 75	Mme Jeanne Saulnier (Belle- vue) ..... 5	Mlle Lucy Verrieux ..... 20
M. Stefanski (Cholet) ..... 20	M. Champion (Mareuil-sur-Ay). 5	Mme Régine Jean Guiraud .. 5
Mme Tréglos (Pedennec) .... 20	Mme Perdon-Planchon ..... 20	Mlle Sotteau (Lyon) ..... 20
M. Jean Laplanche (Versail- les) ..... 10	M. Grosbéty (Auch) ..... 10	Mme Brionval ..... 5
M. et Mme Laplanche (Bour- briae) ..... 10	Mlle Le Dizès (Clermont) .... 25	Mlle Cwik (Alger) ..... 10
M. Guichard ..... 20	M. Bentkowski ..... 30	Mlle Lapostolle (Marseille) .. 10
Mlle Drutel (Nîmes) ..... 25	Mlle Peyron (Sisteron) ..... 10	Mlle Martin (Sanvignes) ... 5
Anonyme (Châlons) ..... 40	Mme Humez (Nogent) ..... 10	Mlle Dandy (Narbonne) ..... 10
M. Henri Clément (Gap) .... 10	Mlle Jeanne Lobbé (Rennes) . 30	M. Samborski (Colmar) .... 20
M. Blanchard (LeMans) .... 5	Anonyme ..... 10	M. Thomas (Orléans) ..... 20
Les A. P. de Cherbourg, par le général Vêrillon ..... 100	M. Dupuis (Rollot) ..... 5	M. Guilmart (Montargis) .... 5
Mimi H. (Constantine) ..... 40	Illisible (Angers) ..... 20	Mlle Verger (Gien) ..... 5
Mme Raphé (?) ..... 20	Par Mme Korzeniewska :	M. Bourgoignon ..... 10
Une A. P. de Lyon ..... 10	Mme Aubert (La Châtre) .. 10	M. Royer (Châlons) ..... 20
Mlle Constant ..... 15	Mlle Wysocka (Bayonne) .. 5	Mlle Montsaingeon (Mulhou- se) ..... 20
Mme André Chartier ..... 20	M. Korzeniewski ..... 10	Capitaine Tarrayre ..... 50
M. Georges Ledoux ..... 50	Mme Foignet (Hyères) .. 10	Alliance franco-polonaise de Lille (par M. Debus) ..... 500
Mlle Legay ..... 10	Mme Bardin (Hyères) ..... 10	Mme Baudart, pour Christian- Stanislas de Richter ..... 50
M. Rondil (Amiens) ..... 100	M. Szczesniakowski ..... 5	Dr Pauline Sériot ..... 10
M. Allix (Argentan) ..... 20	Mlle Cointet (Sèvres) ..... 10	M. Hydulph (Oran) ..... 10
M. Paul (Neuilly) ..... 5	Par Mlle Lombard :	M. Gaudin (Privas) ..... 5
Comtesse de Kerbiget d'Ar- gent ..... 100	Mme Van der Brock ..... 5	
M. Paganelli (Nîmes) ..... 20	Mlle Courbet ..... 10	Total ..... 16 375 25
M. Pariset (Ban St-Martin) .. 20	Mlle Lodz ..... 10	
Général Détrie (Bayonne) .. 25	Mlle Cornu ..... 10	En outre, nous avons reçu :
Mlle Wasiak ..... 10 50	M. Raymond ..... 20	2 colis de vêtements (M. Silberstein);
M. Kaczmarkiewicz ..... 20	Mlle M. Gauthey (Châlon) .. 10	1 paquet de vêtements (Mme Anta- jean) ;
M. Bardin (Montluçon) .... 50	Mlle Stella Canoïn (Hyères). 10	1 robe et des vêtements de bébé (Mme Boisselet) ;
Mlle Tr... ..... 25	Mlle Flôrimond (Philippeville). 15	1 paire de chaussures (Mlle Do- brzynska) ;
M. Le Brignonen (Sotteville). 22	Mlle Colette Palmer (Epinal). 10	des médicaments (Dr des Loges).
M. Budkiewicz ..... 20	Mlle Marie-Cardine (Lisieux) .. 5	
Les A. P. du Lycée d'Annecy. 10	Mlle Tauzeuil (Auch) ..... 25	
M. Castelain (Auberchicourt). 10	M. Mazurier (Boulogne) .... 10	
M. l'abbé Janvier (Rennes). 5	M. Aupêcle (Oyé) ..... 15	
	Mme de Korab (St-Aygulf) .. 30	
	Mme Corbière (Cherbourg) .. 20	
	M. A. B. (St-Fargean) ..... 10	
	Mlle Lorenzo ..... 20	

## Pour le Monument aux volontaires Polonais

Total des listes précédentes. 22.924 80	Comité de Montluçon (2 <sup>e</sup> liste), par M. Coqueton :	M. Merrien (Brest) ..... 2
Comité de Toulon (suite), par le général Castaing :	Direction des Usines Dunlop. 200	Une A. P. de Lyon ..... 10
Mme Marguerite d'Ollioules. 100	M. Valtat ..... 20	Mme Liliane Lery ..... 2
M. Joseph ..... 5	M. Robert Champeaux .... 10	Mme Laurant ..... 3
Mme Allaire ..... 10	M. Pierre Brugière ..... 10	Par Mme Korzeniewska .... 10
Conseil général du Cantal .. 100	M. Arfeuillière ..... 10	Capitaine Tarrayre ..... 50
M. Psarski ..... 5	Anonyme ..... 17 50	
Général Léandri (Ajaccio) .. 20	M. Mouillet (Pau) (nouveau versement) ..... 20	Total ..... 23.834 80
M. Fascinet (Verdun) ..... 40	Mme Boisselet ..... 5	(A suivre.)
M. Lantier (Roubaix) ..... 5	Les A. P. d'Auch (par M. Des- mé de Chavigny) ..... 250	
M. Alexis Bourguin ..... 5 50		

A tous et de tout cœur, merci !

# Sports Féminins



CANOTAGE.

Une équipe polonaise victorieuse en Angleterre.



AVIATION.

Polonaises retour d'un raid.

# Femmes modernes

Une Polonaise a conquis à Paris une situation remarquable comme femme architecte. C'est madame Adrienne Gorska qui construit actuellement une maison de 8 étages à Neuilly, un cinéma dans la gare Saint-Lazare à Paris et quelques villas dans le sud de la France.

Son travail est extrêmement intéressant pour les ménagères en ce sens que Mme Gorska s'efforce d'introduire dans les appartements construits par elle toute la vigilance d'une ménagère; elle s'inquiète du confort des locataires, elle recherche toutes les installations modernes qui facilitent l'entretien de la maison et elle dispose les pièces de telle sorte que ce travail puisse s'accomplir à l'aide d'un « minimum de pas ».

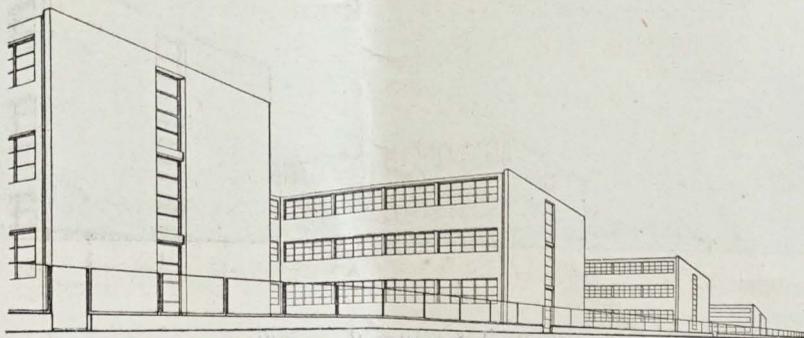
Mme A. Gorska a réussi à conquérir une situation indépendante dans un milieu étranger où, au début, l'on rejetait ses projets comme « trop révolutionnaires », comme allant trop à l'encontre de la tradition. Car Mme Gorska tient à ce que les maisons construites par elle soient tout à fait rationnelles au point de vue de l'hygiène et du confort, mais aussi de l'esthétique; par exemple, dans une petite rue vilaine et étroite, elle mettra les cuisines sur la rue et les fenêtres « de façade » du côté où la vue s'étend sur une belle perspective.

Mme Gorska a terminé l'école d'architecture à Paris en 1922. Encore étudiante, elle attira sur elle l'attention du jury du Salon d'Automne en exposant à la section des arts du bâtiment un projet de façade moderne pour un... magasin de pianos. Pendant trois ans, elle fait des stages chez les architectes français; elle lutte pour faire accepter ses projets « révolutionnaires » qui heurtent la tradition de ses patrons. Enfin en 1925, elle se sépare d'eux et elle commence à travailler seule. Elle construit d'abord une maison de 7 étages à Paris, elle reçoit la commande d'une chapelle pour l'Italie; elle accomplit une transformation peu ordinaire : elle fait, d'une antique écurie, une magnifique villa avec tout le confort moderne. On lui confie la construction d'un grand cinéma « Actualités-journal », puis d'une maison de rapport à huit étages (celle justement où les cuisines sont en façade), où elle résout d'une façon curieuse le difficile problème de

la place et crée de confortables petits appartements pour les « nouveaux pauvres » d'après-guerre auxquels elle tâche de donner le maximum de confort. Elle introduit donc les placards et les cachettes qui étaient sévèrement exclus il y a peu de temps encore, (les cachettes pour le linge sale, par exemple, avec une trappe en haut pour introduire le linge et une trappe en bas pour l'extraire); elle se rappelle que, plus un appartement est petit, moins la cuisine doit être éloignée des chambres. Poursuivant le soleil et la lumière, et les lointaines perspectives des fenêtres (qui caractérisent sa création), elle construit des maisons dont les lignes s'élèvent hardiment vers le ciel et chaque appartement a sa terrasse, chacun reçoit le maximum d'air et de lumière. Les gens doivent habiter dans la beauté et le confort, dit Mme Gorska.

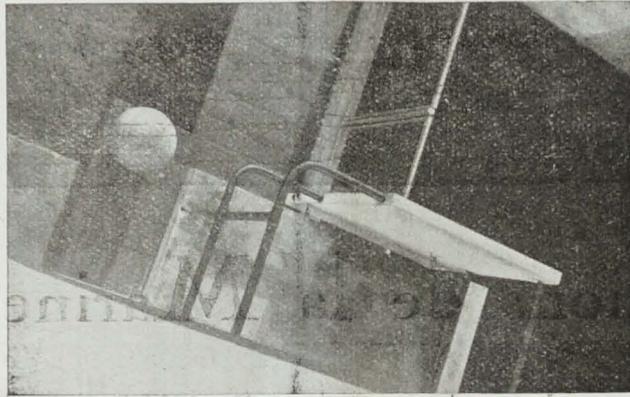
Il faut se représenter les difficultés, les préjugés qu'elle a dû vaincre pour mener à bien ses plans et l'autorité qu'elle a dû montrer pour le faire accepter par les ingénieurs et les entrepreneurs qui supportaient avec méfiance la direction d'une femme, afin de se rendre compte de l'énorme distance qui sépare l'étudiante de 1922 du jeune architecte déjà renommé qui possède maintenant ses propres bureaux architectoniques, l'un à Paris, l'autre dans le sud de la France.

Et malgré ce travail considérable, Mme Gorska ne néglige pas la vie de société; elle pratique les sports avec ardeur, elle fait partie de l'Académie-Club de Paris, elle conduit elle-même son auto. Cette jeune femme élégante, au charme attirant, vit la plénitude de sa vie; elle joint à un grand talent et une grande science sa force de volonté et sa persévérance et elle a conquis ainsi une des premières places dans une carrière où l'on n'est encore guère habitué à voir travailler une femme. Elle y est parvenue grâce à la hardiesse de ses projets que caractérise, à côté de la recherche du beau architectonique, un souci féminin de finition esthétique des détails, l'emploi judicieux de l'espace donné et une disposition intérieure simple et remarquable, destinée à assurer aux habitants de la maison des conditions de vie hygiéniques.

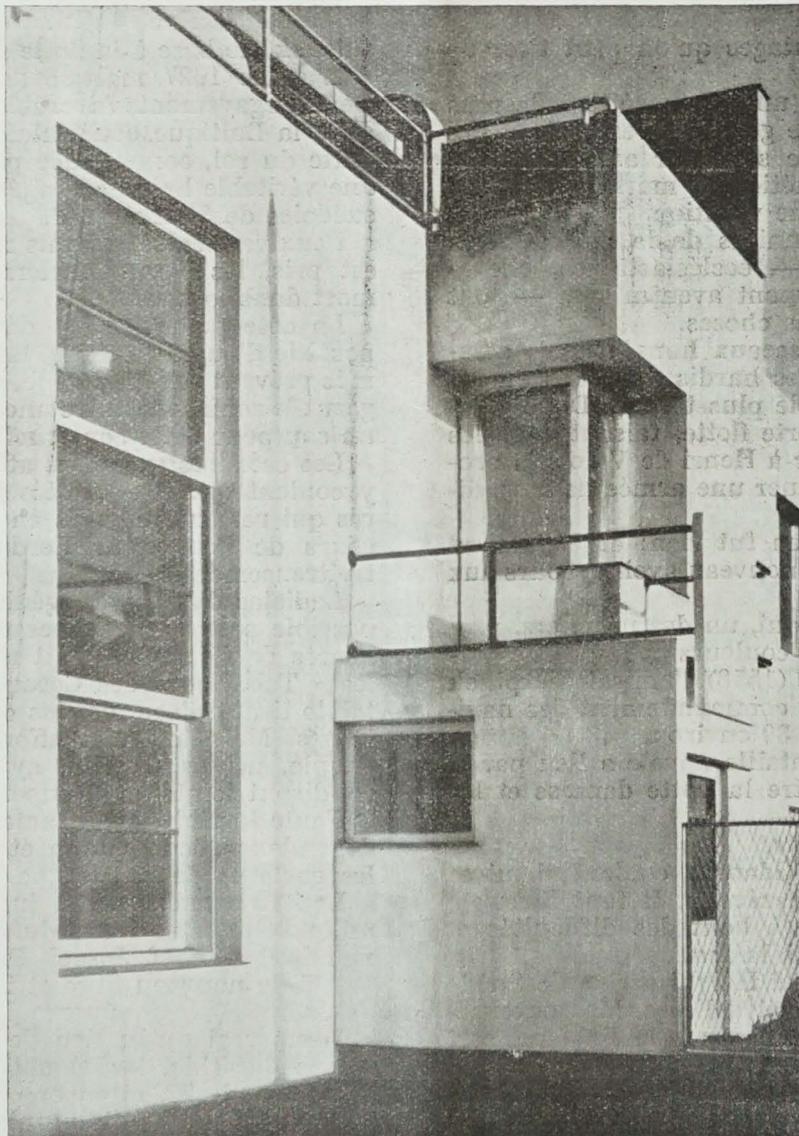


COLONIE A VARSOVIE-RAKOVIEC.

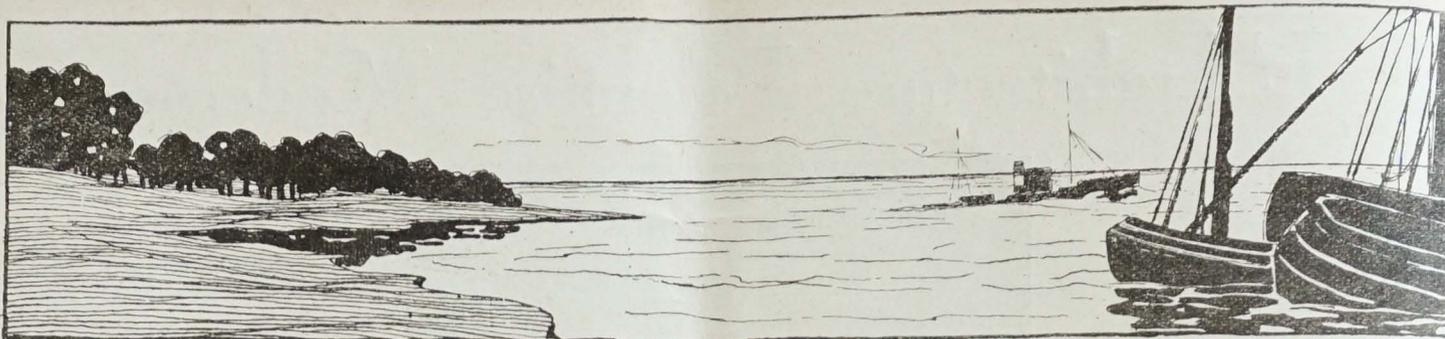
# L'Architecture Polonaise Moderne



DÉTAILS DE LA MAISON.



MAISON A ZOLIBORZ (par B. S. Brukalski)



## Les Traditions de la Marine Polonaise

C'est une erreur de croire que la marine polonaise est dépourvue de traditions.

Il est vrai pourtant que la majorité des Polonais — peuple par excellence rural, agricole et soldat — donc ayant peu d'estime pour le commerce, se représentait fort mal les avantages qu'on peut tirer de la mer.

C'est ainsi que malgré une ligne côtière de plus de 1.000 km., bien peu de gens ont ressenti en Pologne autrefois l'envie de se vouer au plus noble de tous les métiers — métier de marin, — métier qui est pour ainsi dire une vocation.

Mais ces quelques pionniers de la mer dans la Pologne moyennâgeuse — ecclésiastiques, chevaliers, nobles, ou simplement aventuriers, — ont quand même fait bien des choses.

C'est ainsi que les vaisseaux hanséatiques commençaient par craindre les hardis corsaires du roi de Pologne, et qu'un siècle plus tard la Diète comprit la nécessité d'une forte flotte, faisant dans les « *pacta conventa* » signer à Henri de Valois la promesse formelle de constituer une armée de mer, digne de la République.

Malheureusement il n'en fut rien; et Sigismond Auguste (1548-72) dut de nouveau avoir recours aux corsaires.

C'est Dunin-Wasiewicz qui, un des premiers, promena victorieusement les couleurs polonaises à travers la Baltique. Bientôt (1558) l'amiral Sierpinek de Gransk est nommé au commandement des navires du roi, au nombre de 30 environ.

Onze ans après, une bataille navale a lieu par le travers de Bornholm, entre la flotte danoise et les corsaires polonais.

Ces derniers sont défaits.

Les Danois bloquent Gdansk, coulent d'autres vaisseaux, fomentent une révolte. Il faut l'énergie d'un Bathory pour venir à bout des difficultés et réintégrer un libre accès à la mer.

En 1587, c'est Sigismond III qui arrive de Suède à la tête de 20 caravelles et galiotes. Malheureusement cette flotte, au lieu de servir la Pologne, sert le roi dans la guerre dynastique suédoise.

En 1609, le connétable Chodkiewicz forme avec quelques flûtes et brigantins une escadre provisoire, avec laquelle il arrive quand même à prendre Parnawa, y capturer deux vaisseaux suédois, les garnir d'équipages polonais, attaquer ensuite Salis et y couler une escadre ennemie.

En 1621, Gustave Adolphe, à la tête de 148 vaisseaux arrive en Pologne.

Puck est pris; mais les opérations de Konikowski par terre et par mer sont couronnées de succès. En 1626 Puck est repris et sert, de concert avec Gdansk, de base à la flotte royale.

L'année 1627 marque l'apogée de cette époque. Deux engagements favorables aux Polonais ont lieu dans la Baltique occidentale, et le 28 novembre, la flotte du roi, commandée par Arndt Dickmann, en une véritable bataille rangée, met en fuite l'escadre suédoise de Stiernskjold.

Deux vaisseaux ennemis sont coulés, un troisième est pris, les deux amiraux trouvent d'ailleurs la mort dans la bataille.

La côte polonaise est débloquée, mais la Suède possède d'autres navires, tandis qu'en Pologne l'armée prévaut sur la Marine, et la Diète, tout en obligeant le roi à construire une flotte, ne veut pas voter un sou pour cette construction.

Les escadres suédoises attaquent bientôt Gdansk, y coulent quelques unités polonaises, et les navires qui restent, envoyés en 1629 à Wismar, au secours de l'empereur Ferdinand II, sont détruits traitreusement.

Ladislas IV, roi de génie et d'ardeur, fait son possible pour reconstituer une flotte, pour fortifier l'accès de Gdansk. Il fait amener de la Mer Noire les « *Tchaikas* » des Cosaques, sortes de galères à faible tirant d'eau, douées de grandes qualités nautiques. Mais tous ces efforts ne donnent rien, le peuple, nobles en tête, ayant abandonné la mer, soi-disant lointaine et superflue.

Faute terrible, ayant amené la perte de toute indépendance économique et politique et par suite, les partages de la Pologne.

Le 28 novembre 1918, juste 291 ans après la bataille d'Oliva, un décret du chef de l'Etat et du commandant en chef, Joseph Pilsudski, rendit à la Pologne, de nouveau libre et indépendante, sa marine de guerre et de commerce.

Il est vrai qu'au lieu de mille km. de côtes du temps des rois, la République renaissante dut se contenter de 72, et encore reliés au hinterland par un long couloir, puis munies d'un seul port, quasi ami, Dantzig.

Et c'est alors qu'on vit affluer de tous les côtés des marins polonais, ou plutôt des Polonais-marins. Jamais on n'aurait cru que dans cette nation si

longtemps forcée à végéter en esclave et coupée de la mer, on en aurait trouvé autant et de si remarquables.

Car, ce qu'il y avait de marins d'élite dans les escadres des trois empereurs, c'était justement de l'élément polonais. Et n'oublions pas que le grand Conrad était Polonais lui aussi.

Les plus nombreux furent ceux de l'armée navale russe, ceux qui combattirent loyalement, quoique contre leur cœur, à Ysuchima, Tchemoulpo, Port-Arthur et dans la Baltique.

Puis la flotte autrichienne fournit aussi quelques bonnes centaines d'officiers et marins, certains chevaliers de l'ordre de Marie-Thérèse.

Enfin la flotte allemande en fournit, il est vrai, peu, mais de premier ordre.

Tout ce monde, en attendant la création d'une flotte, partit pour le front terrestre se battre contre l'invasion rouge.

Les faits d'armes accomplis par les fusilliers marins de l'Aigle Blanc ne le cèdent guère à ceux de leurs vaillants confrères français sur l'Yser.

Et l'épopée de la flottille fluviale sur la Pina, le Dniepr et la Vistule, forme une page de gloire de plus dans l'histoire de la marine polonaise.

Puis, Gdansk ayant pris une attitude nettement hostile à la Pologne, il lui fallut construire son propre port à Gdynia.

C'est en six ans qu'on arriva à terminer un travail gigantesque, créant de toutes pièces un port, aujourd'hui d'importance mondiale, une flotte de commerce et une marine de guerre, il est vrai petite, mais bien outillée et douée d'un personnel remarquable, plein d'ardeur et d'esprit de sacrifice.

La marine polonaise compte actuellement deux contre-torpilleurs : le « Wicher » et la « Burza » (Ouragan et Orage) de 1.540 t. 33 nœuds, armés de

4 canons de 13, 2 antiaériens et 6 tubes lance-torpilles.

Ce sont actuellement les contre-torpilleurs les plus forts dans la Baltique. Puis, viennent trois grands sous-marins de 980 tonnes : « Rys », « Wilk » et « Zbik ».

Ces cinq unités construites en France représentent la Division moderne.

Cinq torpilleurs ex-allemands 350 t., six dragueurs et la corvette-école « Iskra » (400 t.) bâtiment à voile connu dans toutes les mers d'Europe et d'Amérique, forment les divisions d'instruction.

Il faut y ajouter le « Baltyk », ancien Dentrecaux français (800 t.) et le transport « Wilja » de 6.000 t.

Quelques petites unités, ainsi que l'aviation navale, complètent le tout.

Une forte flottille fluviale existe en outre dans le système du Pripriat.

Il est incontestable, vu l'effort fourni et de si belles traditions que la marine polonaise a devant soi un avenir heureux et immense. Même les ennemis de la Pologne sont unanimes à dire que l'effort fourni à ce sujet est remarquable, et que la Pologne a toutes les chances de devenir une puissance maritime, tout au moins quant au développement de sa marine, de ses ports, de son commerce, et par là de son importance mondiale.

Douze ans après la renaissance de la Pologne, le pavillon de l'Aigle-Blanc flotte fièrement, non seulement sur la rade de Gdynia, mais aussi sur les mers du monde entier.

Il prouve encore une fois que l'archevêque Solikowski avait mille fois raison, quand en 1573, il prêchait à ses ouailles l'amour de la mer, et la nécessité d'une forte marine de guerre.

Julien GINSBERT.



DANTZIG. — PORTE D'UN PALAIS OU HABITÈRENT LES ROIS DE POLOGNE.

# Goethe et la Pologne



GOETHE.

Plus d'une fois les circonstances ont mis Goethe en relation avec des Polonais. A Carlsbad il fraye avec l'aristocratie et avec les sommités du monde des sciences et des arts de la Pologne; il est membre de la société des amis des sciences à Varsovie; il reçoit la visite de Mickiewicz, venu spécialement à Weimar pour le voir; son cœur même est touché par les charmes de Marie Szymanowska.

Cependant ses idées sur la Pologne au début sont vagues. Dans plusieurs de ses écrits, par exemple dans les « Mitschuldigen », dans « Dichtung und Wahrheit », il fait allusion aux Polonais comme il fait pour les Russes et les Turcs; ce n'est que beaucoup plus tard que ses notions se précisent et qu'il fait une distinction entre ce pays et ses voisins limitrophes.

Mais comment se fait-il que ce grand esprit éclectique si passionné pour toutes les littératures étrangères n'ait jamais rien écrit sur la poésie polonaise?

La faute en est aux Polonais eux-mêmes. Jamais ceux-ci, à l'instar des Serbes, des Tchèques et autres pays, ne lui ont procuré des documents, des œuvres aptes à être traduits. Goethe, personnellement, n'a jamais négligé une occasion de mieux connaître un auteur polonais ou un de ses écrits. Il lisait toutes espèces d'articles scientifiques polonais; il s'était fait adresser de Paris des livres d'histoire sur la Pologne. On a de lui un petit billet écrit à sa belle-fille Ottilie von Goethe où l'on relève cette phrase soulignée par lui : « tout spécialement recommandé comme s'il s'agis-

sait des langues anglaise, française ou polonaise! »

On ne peut assez regretter qu'il n'ait pas donné suite à son désir exprimé en 1790 dans son « Journal » de décrire longuement le voyage qu'il fit en Pologne à cette époque. Il a parcouru surtout la Silésie comme attaché aux armées du duc de Weimar; malheureusement, de ce voyage, il ne nous reste que de très brèves allusions dans deux lettres adressées à Herder les 10 août et 11 septembre 1790. Il mentionne dans la première tout le plaisir qu'il éprouve à se trouver dans un pays aussi intéressant et pittoresque et dont la beauté le dédommage de ses peines et fatigues; dans la deuxième, à vrai dire, son enthousiasme a baissé de ton.

Son temps est du reste si limité qu'il peut à peine consacrer un jour à Cracovie, un à Czesochowa, un à Wieliczka, célèbre par ses mines de sel.

A Cracovie, il visite les principaux monuments, le Wawel et ses tombes royales, l'Université des Jagellons où il recherche des indications sur Faust. On n'a pas conservé à l'Université des traces de son passage; il n'y en a que dans l'album du professeur Fresinski, propriété actuelle de la bibliothèque des Jagellons; par contre, encore aujourd'hui, au n° 1 de la rue Slawkowska, on peut voir apposée une petite plaque avec la mention : « Goethe a habité cet immeuble en 1790 ».

L'impression générale qui se dégage des fragments concernant son voyage de retour en Allemagne est un mélange de fatigue, de mal du pays, de manque d'intérêt pour tout ce qui l'entoure.

C'est une Polonaise, une pianiste de grande beauté et au talent remarquable qui devait inspirer à Son Excellence le ministre Goethe, âgé de 74 ans, au comble des honneurs et de la gloire, les dernières ardeurs de la passion.

Marie Szymanowska est élancée, animée, débordante de vie et d'imagination : « l'expression de ses yeux est fascinante et enfantine à la fois », son charme est fait de naturel et de grâce. Elle a laissé son mari et ses trois enfants en Pologne pour entreprendre une grande tournée de concerts à travers l'Europe; partout on s'extasie sur son talent, pénétré d'un sentiment profond, et sur l'impeccabilité de sa technique.

« Les salons des rois et des princes lui sont ouverts, les plus grands auteurs et artistes l'admirent. »

Elle fait la connaissance de Goethe à Marienbad. Le grand homme traverse à ce moment une crise sentimentale dont il souffre atrocement.

La jeune Ulrique de Levetzow, âgée à peine de 17 ans, refuse de l'épouser. Malgré la demande en mariage faite auprès d'elle par le prince Auguste

en personne, touché par le désespoir de son vieil ami, malgré les attentions inépuisables du célèbre poète au cœur éternellement jeune, malgré les excursions faites pour exciter les plus nobles enthousiasmes, malgré le lyrisme admirable des poésies et des œuvres qu'il lui consacre, Ulrique ne peut se décider à unir sa jeunesse aux cruels 74 ans du prince des poètes. Elle l'assure de toute son amitié très profonde, mais être sa femme... cela, jamais.

Elle part pour Carlsbad avec sa mère et laisse un Goethe irrémédiablement atteint, ulcéré, désespéré, qui se réfugie dans la solitude la plus complète.

C'est l'instant que le destin choisit pour mettre brusquement sur sa route la brillante Polonaise. Elle est accompagnée de sa sœur, grande cantatrice, non moins belle, non moins douée. Pendant 15 jours, à Weimar, toutes les après-midis, tous les soirs, Marie Szymanowska est chez Goethe et fait de la musique; peu à peu elle calme la cuisante douleur dont est atteint cet éternel adorateur du charme féminin. Il se laisse aller à des larmes qui l'apaisent, il se laisse guider de nouveau par l'irrésistible force de son inspiration et compose une de ses plus admirables poésies « Aussöhnung » qu'il lui dédie.

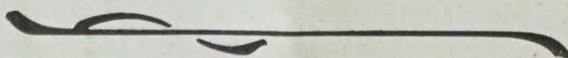


MARJA SZYMANOWSKA.

Goethe réunit chez lui tous ses amis pour entendre la célèbre pianiste polonaise; il organise chez lui en son honneur un concert suivi d'un grand festin. Un de ses invités au cours de ce banquet veut boire à la santé de l'artiste et faire allusion à son concert, mais Goethe l'en empêche : « Je ne puis l'admettre, s'écrie-t-il, car tout ce qui nous touche de grand et de beau ne peut s'extérioriser; au contraire cela doit s'infiltrer encore plus profondément en nous. Ainsi seulement ce noble événement continuera à vivre en nous; une fois évanoui il subsiste néanmoins et pour toujours en nos cœurs. »

Le lendemain, lorsque Marie Szymanowska veut partir, Goethe essaye de donner le change, mais cela lui est bien difficile et au moment des adieux il est incapable de la moindre parole.

Ce n'est qu'une fois partie qu'il charge quelqu'un de courir après elle, de le supplier de revenir et, les yeux pleins de larmes, il l'embrasse, elle et sa sœur et longuement, longuement. Il la suit des yeux jusqu'à ce qu'elle ait enfin disparu. Après son départ, il éclate en sanglots désespérés, inextinguibles. « Pour la dernière fois l'amour et le bonheur sont venus l'arracher à sa solitude! »



LA POLOGNE VEUT LA PAIX

# Le Projet Polonais de Désarmement moral

En inaugurant à Genève les délibérations de la Commission politique, M. Henderson a annoncé que celle-ci s'occuperait du problème du désarmement moral et, en premier lieu, du memorandum du gouvernement polonais de décembre dernier, présenté en ce sens, ainsi que de la lettre de M. Zaleski du mois de février dernier. M. Henderson a invité la délégation polonaise à préciser son point de vue et a donné la parole à M. Szumlakowski, directeur du cabinet politique du ministre des Affaires étrangères, rapporteur du projet. M. Szumlakowski a déclaré en substance ce qui suit :

« Le problème du désarmement moral n'est pas nouveau, il intéresse l'humanité non depuis des années, mais depuis des siècles. Le gouvernement polonais a cru mettre à profit la conférence du désarmement pour examiner, de concert avec les gouvernements d'autres Etats, la première possibilité de sa réalisation. M. Szumlakowski fit ressortir ensuite les progrès immenses qui ont été réalisés depuis la guerre par l'idée de la solidarité internationale. Ces progrès s'expriment par l'arbitrage obligatoire, par les conventions limitant les armements, et aussi par les progrès rapides du droit international. Mais le respect du droit international n'a pas encore pénétré la conscience juridique de tous les groupements humains. Le progrès du droit international doit s'accompagner du progrès de la confiance réciproque entre nations. L'évolution du droit international, pour autant qu'il s'agisse des relations économiques ainsi que de la technique est plus rapide que ne l'est l'évolution de la psychologie collective des peuples. Il s'agit donc de hâter cette évolution psychologique, et c'est en quoi réside le problème du désarmement moral.

La paix, le rapprochement des peuples, la collaboration internationale, voilà autant d'idées au développement desquelles les gouvernements ne travaillent pas encore suffisamment parmi leurs groupements nationaux. C'est pourquoi il faut faire le premier pas à l'effet de concilier l'intérêt national, défendu par chaque gouvernement particulier, avec l'intérêt international, commandé par l'idée de la paix.

Le memorandum polonais, présenté le 17 septembre dernier, et les propositions formulées actuellement ont justement pour objet de donner cette impulsion salutaire à l'opinion publique dans un sens pacifique, opinion provoquée par une action du gouvernement, examinée en ses détails. C'est en luttant contre la haine à l'égard des étrangers qu'on réussira à asseoir le plus solidement la confiance internationale et ancrer la paix sur des assises durables. Le memorandum et les propositions polonaises indiquent certains moyens qui conduisent justement au désarmement moral.

Pratiquement, il s'agit avant tout de la législation pénale. Il peut paraître aisé de définir certains actes en tant que dirigés à l'évidence contre les intérêts internationaux. De tels actes ne doi-

vent-ils pas tomber sous le coup du code pénal? Ne convient-il pas dès à présent, de défendre la paix internationale dans la mesure où nous défendons la paix à l'intérieur des Etats? Les incitations à la guerre, à la violation du droit international devraient pouvoir être punies. A mesure que se développera la communauté internationale, il deviendra d'autant plus facile de définir les délits contre le droit international. La quatrième conférence de l'unification du droit pénal à Paris a voté, le 30 décembre 1931, une résolution qui abonde dans le sens du memorandum polonais. Les auteurs de cette résolution demandent que des sanctions pénales soient introduites dans le code contre ceux qui font la propagande de la guerre. Mais il y a un autre domaine qui devrait avoir avant tout pour objet le désarmement moral. C'est la presse. Toutefois, dans ce cas on n'aurait pas à tenir compte de la liberté de presse qui doit être respectée. C'est pourquoi le gouvernement polonais attire l'attention sur la nécessité d'un examen approfondi de ce problème.

M. Szumlakowski a dit ensuite toute l'importance que le gouvernement polonais attachait à l'éducation de la jeunesse qui, avant tout, doit être pénétrée de l'idée du désarmement moral et de la solidarité internationale. Dans ces trois domaines que constituent la T. S. F., le cinéma et le théâtre, les gouvernements ont la possibilité d'agir dans le sens désiré.

M. Litvinoff, délégué de l'U. R. S. S. a dit accueillir la proposition polonaise avec une vive satisfaction, car paraît-il la Russie des Soviets souffre le plus des effets d'une propagande hostile faite à l'étranger. Toutefois, M. Litvinoff exprima la réserve que l'endroit est mal choisi pour discuter la question, la conférence devant s'occuper uniquement du désarmement matériel.

Soumise aux voix, l'institution d'une sous-commission spéciale a été adoptée à une très grande majorité, seuls MM. Litvinoff et Nadolny s'étant abstenus. Feront partie de la sous-commission du désarmement moral les délégués des pays suivants : Belgique, Bulgarie, Canada, Bolivie, Chine, Egypte, Grande-Bretagne, France, Allemagne, Italie, Hongrie, Japon, Pologne, Portugal, Danemark, Roumanie, Espagne, Suisse, Etats-Unis et Yougoslavie.

A la sous-commission du désarmement moral la Pologne sera représentée par M. Szumlakowski.

Elu immédiatement après à la présidence de la sous-commission, M. Perrier, conseiller fédéral de la Confédération Helvétique, a proposé en qualité de rapporteur M. Szumlakowski, proposition qui a été acceptée à l'unanimité.

Le député Polakiewicz, rapporteur, a rappelé que le budget des Affaires militaires de la Pologne était, en comparaison, inférieur à celui des autres pays. Ainsi, les charges incombant à chaque citoyen du fait du budget militaire sont en Allemagne de 12,65 zl., en Russie 9,57; en France 8,46; en Tchécoslovaquie 3,20, en Pologne 3,04.

# Le Château de Commercy au temps du roi Stanislas

Au milieu du xvii<sup>e</sup> siècle, le château de Commercy n'était encore qu'une formidable redoute. Moins de dix ans après la reddition de la place au corps français de M. de Marolles, gouverneur de Thionville (1653), Paul de Gondi, Cardinal de Retz, en faisait sa résidence. Le château subit alors d'importants remaniements destinés à le rendre habitable par un grand seigneur. Les grosses tours qui le flanquaient, notamment, furent mutilées et ramenées au niveau du bâtiment actuel. On assure que c'est au château de Commercy que le Cardinal écrivit ses fameux *Mémoires*.

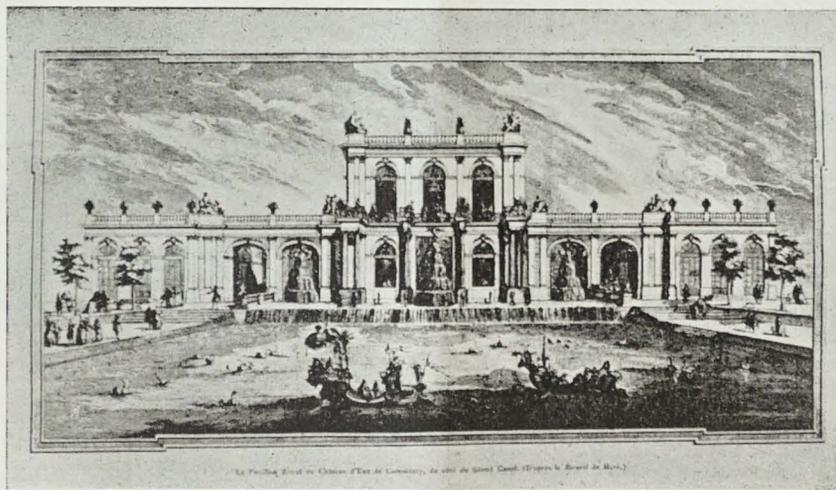
Charles-Henry de Lorraine, prince de Vaudémont, transforma complètement l'ancien château. « Il fit disparaître herses, créneaux, ponts-levis et plaqua, suivant le goût du temps, une façade romano-grecque avec des colonnes et un fronton sur le vieil édifice gothique. Du château fort sortait un palais. »

A la mort de Vaudémont, en 1723, la principauté

de Commercy fut réincorporée définitivement aux Etats de Lorraine. Lorsque Stanislas devint duc de Lorraine, il s'appropriâ le château de Lunéville, tandis que la duchesse douairière Elisabeth-Charlotte, Madame Royale, veuve du duc Léopold se retirait au château de Commercy.

Stanislas ne prit possession de la principauté qu'à la mort de la duchesse. Dès le mois de mai 1745, il y séjournait. Le site, la proximité des bois, lui plurent : il résolut de faire de Commercy une résidence d'été. « Son entrée, dit Durival, dans sa *Description de Lorraine et du Barrois*, fut comme le signal des embellissements et de tant d'ouvrages nouveaux et si surprenants que ceux qui n'avaient pas revu les lieux, pendant ce peu d'années, avaient peine à les reconnaître. »

Le souverain fit peu de modifications au château, inachevé, mais rendu très habitable par ses prédécesseurs. Stanislas, ami du décor qui frappe, ne prit pas le soin de finir l'œuvre commencée; le



LE PAVILLON ROYAL AU CHATEAU D'EAU (DÉTRUIT).  
(d'après le recueil de Héré)

tympan du fronton ne reçut jamais les armoiries du maître et les blocs des chapiteaux sont restés bruts. Néanmoins, pour compléter l'ensemble du Fer à Cheval, il enjoliva la façade des écuries en convertissant leurs toitures en terrasses et en les surmontant d'une jolie balustrade avec acrotères, pots-à-feu et trophées.

La galerie, les appartements, le salon, meublés avec richesse, devaient beaucoup de leur charme à la terrasse sur laquelle ils donnaient et qui enveloppait le logis central sur trois côtés. Le spectateur placé au milieu du salon voyait successive-

ment la belle avenue des Tilleuls, plantée par Vaudémont sur trois quarts de lieues de longueur, et, du côté de Vignot, la Meuse et les Bosquets avec leurs richesses de parterres, de kiosques et de pièces d'eau.

Le Commercy de Stanislas était en effet, dit M. Pierre Bayé, « le triomphe, l'apothéose de l'eau »(1).

Sur le canal, en face du château, se trouvait le Pont d'Eau qui passait alors pour « un chef-d'œu-

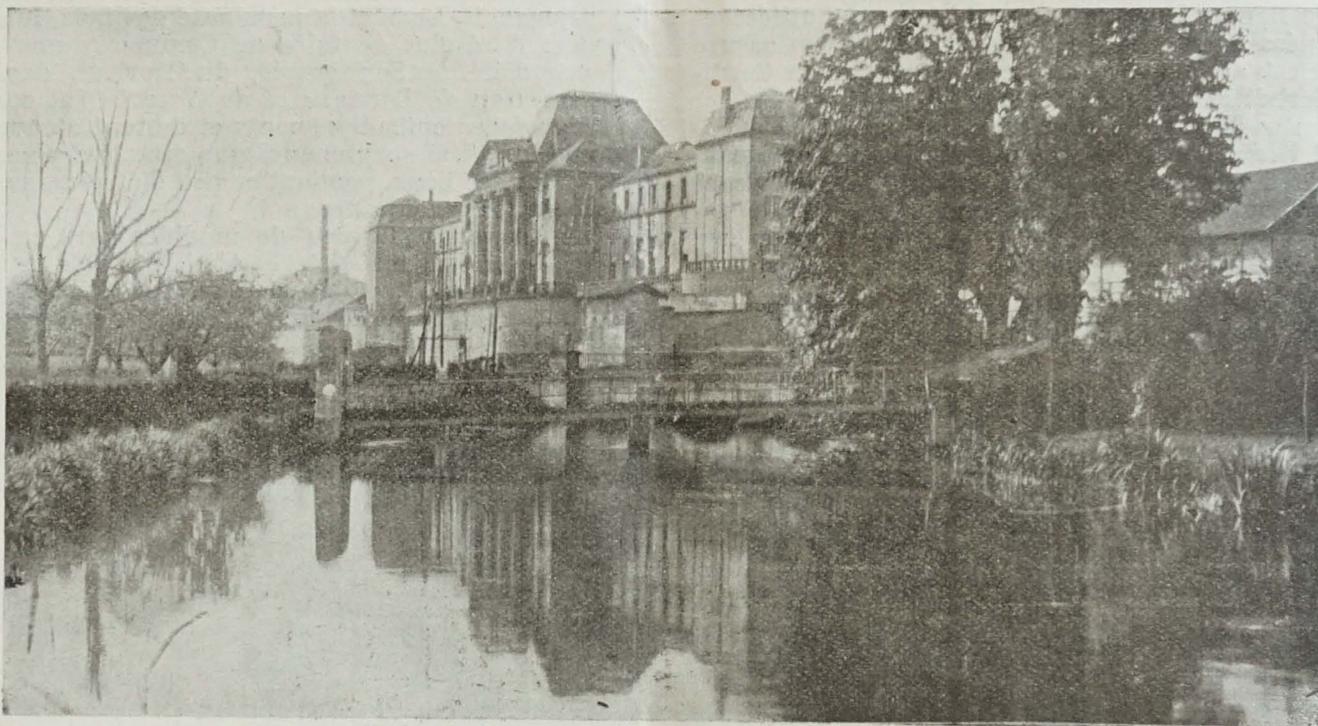
(1) P. Boyé, *Les châteaux de Stanislas en Lorraine*, 1910.

vre de l'art et de l'imagination ». Il était large de 12 m. et bordé de quatorze colonnes. « Sur ces colonnes, par un de ces artifices hydrauliques qui plaisaient tant à Stanislas, l'eau ruisselait avant de retomber dans ses vasques. On passait ainsi entre de véritables piliers d'eau. Entre les colonnes, des globes de verre supportaient des bougies qui, la nuit venue, éclairaient de mille feux ce Pont d'Eau unique au monde. »

Au delà, des jardins à la française conduisaient à un bassin central de 120 m. de large, la pièce de Neptune, ornée de groupes mythologiques et peuplée de cygnes et de gondoles aux formes étranges. Un canal de 550 m. de long, large de 30 m. y prenait naissance qui, « bordé de quatre allées

d'arbres sur deux chaussées en terrasse, gazonnées et sablées », amenait au Château, encore appelé Pavillon Royal.

Le pavillon central du château d'eau, plus élevé que les deux ailes, fermait le canal. Une colonnade, analogue à celle qu'on peut admirer aujourd'hui sur le toit de l'Hôtel de Ville de Nancy, couronnait tout l'édifice. Un système très compliqué de « jeux hydrauliques » ornait l'intérieur et l'extérieur du château d'eau. « L'eau y prenait cent formes différentes et s'y métamorphosait en colonnes qui semblaient soutenir l'édifice. » A l'intérieur, on admirait, entre autres singularités, un grand lustre muni d'un jet d'eau, orné d'une statue de Neptune et de monstres marins. Il y avait même, à



LE CHATEAU.

l'entresol, « une chambre à coucher tendue de blanc. Les dessous de porte y représentaient des déesses à leur toilette ».

Près de ce monument se trouvait enfin un kiosque turc « dont les croisées n'étaient garnies que de stores d'eau ».

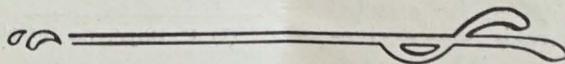
Aussitôt après la mort de Stanislas, survenue en février 1766, tous ces enchantements furent détruits. Treize ans plus tard, Durival constate qu'« on distingue à peine l'endroit où fut le château d'eau ». Les parterres, les escaliers, la terrasse ont disparu. La grotte de Cerbère, creusée dans le redan central du château a été murée; le Pont d'eau n'existe plus, les bassins sont des mares nauséabondes; « tout n'est que fouillis et décombres ».

Moins favorisé que Lunéville, Commercy n'a rien conservé de ses jardins.

Le château, dont Louis XV fit vendre les meubles, avait été converti en caserne : les dragons d'Autichamp y étaient entrés dès le mois d'octobre 1767!

Si l'aspect du château a peu changé du côté de la ville, qui devinerait qu'en place des vergers, des maisons, des prairies que traverse aujourd'hui la voie ferrée et qu'on aperçoit en contre-bas de l'édifice, qui devinerait que, « dans un encadrement fleuri, parmi l'écume des gerbes cristallines, glisèrent des gondoles dorées »?

Ch. CROIX.



## Le Trois Mai à Jérusalem

Kasprowicz, le grand poète polonais, a dit dans l'une de ses dernières poésies, que le mot « patrie » avait rarement paru sur ses lèvres. Il a eu raison, car ce mot répété trop souvent a un son qui ne signifie plus rien. Quelque chose de trop rabâché peut devenir insupportable, même « la patrie ».

Aussi son emploi exagéré doit être sévèrement prohibé. Cependant il existe des circonstances atténuantes. Par exemple quand un navire vogue longtemps, très longtemps, et que sur le pont il y a surtout des Allemands, des Danois, des Hollandais, des Norvégiens, etc. En allant de Port-Saïd à Jérusalem, je me suis senti plus seul, sur le bateau, que Radziwill l'Orphelin il y a des siècles...

Et voilà, tandis que j'errais à Jérusalem, spontanément ce mot est venu sur mes lèvres : « la patrie ».

Cela s'est passé, de la façon suivante.

J'étais attablé dans la maison hospitalière de notre consul général, M. Kurnikowski, et nous buvions un bon vin que nous servait un serviteur arabe, qui s'appelait Ezaw. Nous buvions ce vin et nous écoutions le chant du muezzin, car la mosquée était tout près. C'était un muezzin exceptionnel, un artiste dans son genre et il soignait spécialement sa voix lorsqu'il voyait que la fenêtre du consul était ouverte.

Quand il eut terminé, mon hôte m'annonça que nous irions le lendemain à la messe à la Maison Polonaise, et ensuite à la synagogue.

— Pourquoi à la messe?

— Comment? Vous ne savez pas? C'est demain le trois Mai...

C'est vrai! Le trois Mai... Ici, à Jérusalem! Naturellement j'irai, il n'y a pas à discuter, il faut y aller! Précisément ce matin-là, je devais visiter une mosquée, me promener dans les bazars, car c'était ma grande passion, mais ce sera pour une autre fois. Oui, il faut que j'y aille; j'irai et j'y resterai jusqu'à la fin. Je prévois un sermon, sur « la patrie »... Ensuite réception de la colonie polonaise, réception des organisations juives, et l'après-midi, un thé dansant. Oui, j'ai une envie folle de danser. En y réfléchissant, cette idée de danse perd ses charmes; mais j'irai, c'est un devoir. Je suis extrêmement reconnaissant de cette invitation...

Eh bien! j'y suis allé. Et contre toute prévision, cela a été peut-être le plus beau jour de mon voyage, et le mot « patrie » avait le goût du miel sur mes lèvres. Je devais avoir l'air un peu sot de parader en culottes courtes, mais la plupart de mes costumes étaient restés sur le bateau à Jaffa, car je visitais Jérusalem « incognito ». Le consul M. Kurnikowski et le vice-consul, étaient en habit et haut-

de-forme; le « kawas » du consul, Adib, un magnifique Arabe, nous précédait pour nous frayer un chemin. Tous les consuls, évêques, patriarches, toutes les hautes personnalités de Jérusalem, ont aussi leur « kawas »; mais le nôtre est le plus magnifique. Il porte de larges pantalons rouges et un manteau brodé d'argent avec un petit « boléro » et une ceinture rouge dans laquelle est enfoncé un énorme pistolet. Un regard sauvage, un gros bâton à la main et, comme pendant, sur la poitrine... une médaille à l'effigie de Pilsudski pour ses dix ans de service au Consulat polonais. En outre une dignité de première classe. Il faut le voir marcher devant nous. La Polonaise du Trois Mai! Le Chambellan de « Monsieur Thadée » n'est rien auprès de lui!

J'étais très content, en gravissant les degrés des petites rues étroites et escarpées, d'aller à la pauvre « Maison Polonaise », qui est la propriété de tous les Polonais, comme l'a dit si bien le chanoine qui nous fit le sermon. En route, je voulais parler, car je suis un bavard incorrigible, mais cette fois, par exception, je ne pus prononcer un mot... Je sentais mon cœur attendri comme une motte de beurre, et ma gorge semblait être devenue de pierre.

Cette maison polonaise est pauvre et la chapelle modeste; cependant elle me fit l'étrange effet d'être une riche église. Pensez! la Maison Polonaise, Jérusalem, la Vierge de Czenstochowa sur l'autel, des ornements amarantes sur la muraille blanche, deux petits diables arabes pour servir la messe, les chants du « Trois Mai » et le « Seigneur, toi qui protégeas la Pologne durant tant de siècles... » Il faut vraiment surveiller ses nerfs, car voilà peut-être trop de biens pour un seul jour.

Le chanoine n'a pas évidemment un nom très adapté aux circonstances; il s'appelle... Trotzki! Mais il est très sympathique et prononce le latin avec l'accent des gens de l'Est (de la Pologne).

De là, nous allons à la synagogue. Il y a foule et cependant, c'est un jour de semaine. Le chantre aurait pu hardiment rivaliser avec le muezzin; il a une voix de premier ordre et possède admirablement sa technique. Je comprenais seulement les trois derniers mots de chaque prière : Moscicki, Pilsudski et Kurnikowski. Ensuite, trois sermons! Le premier était en hébreu; je l'écoutai sans aucun recueillement, car je n'y comprenais absolument rien. Je n'essayais même pas de faire semblant d'écouter. Puis deux autres sermons succédèrent, cette fois dans une langue qui, par suite de mes longs séjours à Cracovie, Varsovie, Lwow, Piotrkow, etc., ne m'était pas étrangère. L'un d'eux était un sermon « d'assainissement » tout à fait « d'assainissement »; par moment, j'avais l'impression d'entendre, non le rabbin de Jérusalem,

mais un de nos députés du « parti d'assainissement », Radziwill ou Wislicki par exemple. J'étais bien ému!

A la réception du consulat, qui eut lieu ensuite, je causai avec quelques rabbins. Il y avait parmi eux un homme extrêmement vieux, qui était venu à Jérusalem, il y a sept ans, pour y mourir, pour que ses os reposent dans la Patrie. Il me dit qu'il attendait... Il y en avait un autre de Pinczow, et ainsi de suite.

Vers midi, ce fut un véritable défilé. Le Patriarche, les évêques, le rabbin, et le grand chef Mufti, le principal *spiritus movens* des mouvements antisémites et des pogromes... Le hasard fit que ce même Mufti, en entrant dans le salon, se trouva nez à nez avec le rabbin. Ils durent se saluer et même échanger quelques phrases aimables en français, qui firent sensation dans le monde des diplomates étrangers. Car, aussi bien le matin dans les salons du Consulat que le soir au thé dansant, tous absolument se rencontraient; les Anglais admirèrent beaucoup cela et en félicitèrent M. Kurnikowski.

La vue du consulat était magnifique. Chacun arrivait avec son « kawas » auquel Adib, contre toutes les règles du coran, offrait du vin dans le hall suivant la bonne vieille tradition polonaise. Dans les salons, des voiles arméniens, grecs, des costumes de franseiscains et de dominicains, une quantité de fez, des uniformes anglais, le consul d'Abys-

sinie, un géant effroyablement noir, Mufti en turban blanc et moi en culottes courtes... Les garçons — noirs fils de la Nubie — en long manteau blanc avec une ceinture rouge et un fez, et de grandes cicatrices sur les joues, qui les font ressembler à des étudiants allemands. Seulement, ces Musulmans se font des entailles symétriques, à intervalles réguliers et sans duel.

Et quelle délicieuse façon de recevoir, à la fois modeste et discrète! J'écoutais distraitement les conversations. Tous faisaient des compliments « comme ces Polonais ont du goût... quelle belle décoration avec ces fleurs blanches et rouges... quelle simplicité, quelle différence avec les autres réceptions... » La femme du consul d'Allemagne demanda une valse de Strauss qui eut un succès exceptionnel, et la femme du consul d'Amérique déclara qu'il fallait donner le signal du départ, sans quoi les invités resteraient jusqu'au matin...

Le soir, au restaurant, nous bûmes encore du champagne, et l'orchestre nous joua des chansons polonaises. Nous leur donnâmes une livre palestinienne; ils furent très contents et le plus vieil arabe nous remercia en polonais : « Dziekuje »; les autres répétèrent ce mot après lui, en polonais également.

Maintenant je me sentais comme Radziwill! mais ce n'était plus Radziwill l'orphelin...

Zygmunt NOWAKOWSKI.

---

## La Pologne lutte contre la crise

---

Au cours de la première moitié de janvier 1931, le gouvernement entreprit une action en vue de la baisse générale des prix.

Au début de février fut votée une majoration de 10 pour cent de l'impôt sur le revenu.

Le 12 mars, la Diète ratifiait le traité de commerce avec l'Allemagne.

Le 30 mars a été signé à Paris l'accord relatif à l'emprunt d'un milliard de francs pour la construction de la voie ferrée Haute Silésie — Gdynia.

Le 10 avril, le gouvernement décidait la suppression, à partir du 1<sup>er</sup> mai, du complément additionnel de 15 pour cent aux traitements des fonctionnaires.

Le 7 mai est fondée à Zurich, avec la participation des firmes polonaises et suisses, la « Société Continentale pour la construction des routes » S. A. ayant pour objet le financement de la construction des routes en Pologne.

Le 12 juin, le gouvernement suspendait tout avancement des fonctionnaires d'Etat.

Le 13 juin, le Conseil des ministres décidait de comprimer de 300 millions de zlotys les dépenses du budget pour l'exercice 1931-1932.

Le 16 juin fut signé à Washington le traité de commerce avec les États-Unis.

Le 22 juin, le gouvernement décidait de retrancher, dès le 1<sup>er</sup> juillet, tous les autres compléments additionnels aux traitements des fonctionnaires.

Le 23 juin, le gouvernement relevait de 100 pour cent le tarif des passeports étrangers.

Le 25 août eut lieu la première réunion des membres du gouvernement en vue d'une action nationale d'assistance aux chômeurs.

Le 14 octobre, le gouvernement procédait à la majoration du tarif postal tout en décidant qu'une surtaxe complémentaire serait payée au profit des sans travail.

Le 29 décembre furent publiées des ordonnances limitant l'importation d'une série de produits d'origine étrangère.

# A la Recherche d'un Trésor

En 1920 une nouvelle sensationnelle passionna l'opinion publique en Pologne. Le bruit courut que le trésor des rois de Pologne avait été découvert muré dans une église de la Wolynie à Wlodzimierz. Ce trésor avait disparu mystérieusement du Wawel en 1794 ou 95.

Au sujet de cette disparition, il y avait deux versions : l'une l'attribuait à la cupidité des Prussiens qui s'en seraient emparés pour le transporter à Berlin, l'autre, au contraire, prétendait que de pieuses mains polonaises avaient caché les plus importants insignes de leurs rois avant l'occupation prussienne. C'est cette dernière légende qui ralliait le plus grand nombre de suffrages; elle était du reste étayée sur les dires du capucin Nowakowski et notée dans une ancienne chronique.

Pourquoi aurait-on choisi la Wolynie pour y déposer ces précieuses reliques? Ce choix pourrait s'expliquer. L'évêque qui administrait alors ce diocèse, Gaspard Kolumna Cieciszowski, semblait offrir toutes les garanties pour veiller sur ce trésor et le défendre comme la prune de ses yeux. De plus, la Wolynie, par sa situation géographique, se trouvait à l'abri des invasions.

Le gouvernement russe eut cependant vent de cette histoire et en 1842 il ordonna de faire de minutieuses perquisitions dans les trois églises de Wlodzimierz. Elles ne donnèrent aucun résultat. A la suite de ces opérations on remarqua dans les murs du couvent des pères capucins des lézardes toutes fraîches. La conviction se forma qu'il avait dû y avoir murée à cet endroit une caisse en chêne massif; on retrouva des fragments de chêne et des traces de pesées faites avec un levier. L'enquête prouva également qu'à ce moment un gentilhomme inconnu à la barbe grise, vêtu d'une houppelande sombre, se trouvait au couvent. Il était arrivé très tard dans la nuit et en était reparti le matin de bonne heure. D'après les dires du Père Wacław les recherches faites à propos de ce mystérieux voyageur ne donnèrent aucun résultat.

Tout n'est cependant pas exact dans ce rapport. D'après des papiers mis au jour dans les archives de Wilno, il apparaît que la descente de police russe à Wlodzimierz eut lieu en 1838 et non en 1842. Elle fut ordonnée à la suite de renseignements communiqués par le général-gouverneur.

Judin nous en fait un récit très fidèle qui par certains détails s'apparente à celui du Père Wacław. D'après lui Stanislas Auguste aurait remis à un père capucin, Koniewski, le sceptre et la couronne, ainsi qu'une quantité d'objets en or et en argent avec l'ordre de cacher le tout très soigneusement; il ne devait révéler cette cachette à per-

sonne et seulement avant de mourir en faire connaître l'existence à quelqu'un de tout à fait sûr.

Ce trésor fut enfoui dans les sous-sol du couvent. Koniewski sur son lit de mort transmit le secret à son cousin, Antoine Koniewski, avocat des environs de Wlodzimierz. Celui-ci à son tour, au moment de mourir, en 1832, révéla sous serment à l'un de ses amis l'existence du trésor. Malheureusement, ce dernier se montra indigne de la confiance placée en lui et c'est ainsi que les autorités russes prévenues ordonnèrent la perquisition et les fouilles qui ne devaient donner aucun résultat. Le trésor malgré les recherches les plus minutieuses ne put être découvert.

Ces derniers temps, le docteur Morelowski essaya de réfuter la thèse du trésor enfoui à Wlodzimierz; d'après lui ces insignes précieux auraient été transportés sur l'ordre de Frédéric Guillaume II et fondus pendant les dures années de 1808-1811. Cette version semble confirmée par le fait que plusieurs bijoux royaux avaient servi à former un diadème pour Louise, la belle reine de Prusse. Il peut se faire que quelques objets, les moins plus beaux, aient été soustraits au trésor en 1794 et expédiés ensuite à Wlodzimierz. Comme tout ceci se fit en très grande hâte et pendant l'absence du prêtre Sierakowski, chargé de la garde du trésor, on ne prit que les objets de moindre importance; c'est ce qui explique que certains se soient retrouvés en son temps à l'Ermitage, qui les a rendus au Wawel. De cette manière les différentes thèses peuvent se concilier.

Il faut encore ajouter que très longtemps après, en 1824, le prêtre Sierakowski adressa au gouvernement polonais le rapport sur le vol du trésor commis par les Prussiens, le dernier inventaire en date de 1792 et la clef du coffre forcé par les Prussiens, dans lequel on conservait les insignes royaux.

Ces objets restèrent aux Archives du secrétariat du royaume de Pologne. Ajoutons encore comme dernier détail qu'au moment du couronnement de Nicolas on avait eu l'intention de reprendre à Berlin une des anciennes couronnes polonaises. Le grand duc Constantin insistait pour que les insignes des rois de Pologne figurassent à la cérémonie du couronnement; quelqu'un proposa même de faire faire une copie de ces attributs au cas où il ne serait pas possible de les reprendre à Berlin.

Comme on le sait, Nicolas ne donna pas suite à ce projet et lors de son couronnement à Varsovie en 1829, il ne se servit que des insignes russes apportés de Moscou.

D'après JANUSZ IWASZKIEWICZ.

---

---

# La Caricature



Pilsudski au milieu de ses conseillers intimes

Caricature de Czeremanski

# Polonaise

---



Pilsudski ne peut pas tenir dans le cadre de la Constitution

Caricature de Czermanski

# Le Concours International Chopin à Varsovie

## QUELQUES IMPRESSIONS

Le Concours International Chopin, manifestation artistique d'une portée mondiale, a réuni chaque jour un public extrêmement nombreux. Dimanche, avant midi, lorsque nous pénétrons dans la salle, profitant d'une minute d'intervalle laissée entre deux numéros, nous trouvons l'immense salle de la Philharmonie véritablement bondée. Du premier rang des fauteuils au balcon et à la galerie, partout des auditeurs attentifs, recueillis. Dans l'espace laissé libre, près des portes d'entrée, on s'écrase.

Sur l'estrade, dans le fond, une table qui en occupe toute la longueur, recouverte d'un tapis où les membres du jury, qui, comme les apôtres, sont au nombre de douze, et au milieu desquels brille d'un vif éclat qu'aucun cheveu ne ternit le crâne de notre éminent et sympathique collaborateur, le président du jury, M. Adam Wieniawski. Chaque membre du jury a une feuille devant lui et pose des notes. C'est de la combinaison de ce calcul, et des impondérables impulsions que fait naître cette grande magicienne, la musique, que sortira l'élu du concours. Parmi les membres du jury on distingue la tête très caractéristique de M. Morawski, directeur du Conservatoire de Varsovie; celle aussi, très belle, à la riche chevelure d'argent, de M. Weingarten, représentant de l'Autriche, le profil aigu, à la tignasse indéfrisable de M. Turczynski, et, parmi tout cet aréopage masculin, une femme, Mme Rabcewicz, tranquille, sérieuse, compassée. M. Kaden-Bandrowski, à cheval sur la littérature et la musique, tout en écoutant, est peut-être en train de scander quelque période de sa prose, au rythme de Chopin. Voilà une semaine exactement qu'ils sont là, à cette table, cinq à six heures par jour, à écouter à peu près le même programme... Ils tombent de fatigue durant toute la journée et, la nuit, c'est certainement encore du Chopin qu'ils retrouvent dans leur rêves.

L'un après l'autre les concurrents viennent prendre place sur cette sellette qu'est la chaise devant le piano. De Belgique, de Roumanie, du Portugal, de Soviétie, de Lettonie, de Hongrie, d'Espagne, d'Italie, ils sont tous venus, tels les nouveaux chevaliers d'un tournoi qui n'a pas eu encore son pareil.

Et rien n'est capable de donner une impression aussi puissante, aussi frappante de l'éternelle présence, de l'éloquence persuasive du génie. Chopin! Par dessus le clavier, par dessus toutes ces têtes de l'auditoire, c'est une tendresse qui plane, si humaine, si profonde qu'elle remue jusqu'aux larmes. Tout ce que l'amour a d'inexprimé en sa timidité, en ses délicatesses, en son besoin d'offrande, absolue, totale et impossible, semble tout d'un coup

avoir prêté, sur un mode de confiance sereine, une voix à l'ineffable.

Mais voilà, c'est le sublime et, malgré soi, on se demande quel est, par rapport au sublime, notre état de réceptivité? Seuls, sans doute, les musiciens, ici, sont constamment soutenus, dans leur faculté d'attention, par le côté technique de la virtuosité. Pour le simple public, ce sublime à répétition et à jet continu l'écrase.

Aussi le public se défend-il contre ce rouleau compresseur d'impressions trop fortes en considérant cette belle joute pianistique un peu par son côté sportif. Qui sera le favori? Dans une lettre qu'il vient d'adresser à la presse le président du jury demande, et à juste raison, que les critiques musicaux s'abstiennent de prévisions en ce qui touche le résultat final du Concours. C'est l'affaire des critiques musicaux. Mais le public, lui, marque déjà ses préférences. D'ailleurs les concurrents eux-mêmes aussi.

Nous allons les trouver dans la petite salle, derrière l'estrade. Ils sont là, un peu dépaysés sans doute, arrachés brusquement de leurs milieux, mais heureux de se produire, pleins d'espoir. Nous abordons Mme Cassiers-Renchon (Belgique) qui nous dit admirer la façon dont le concours a été organisé et aussi le public. « Cela nous change, dit-elle, de notre public belge qu'il faut dégeler. Le public est ici chaleureux, enthousiaste. » Dans un coin un groupe se tient un peu à l'écart. Ce sont les concurrents soviétiques. Nous abordons M. Aptekarow, lauréat du Conservatoire de Moscou, jeune homme tranquille et doux qui nous semble plein de mansuétude, comme pour prouver que la musique adoucit les mœurs. On a répandu à tort le bruit que les participants au Concours de Varsovie avaient déjà subi antérieurement des épreuves éliminatoires en Russie. Ce n'est pas exact. M. Aptekarow nous explique que des concours sont organisés annuellement par tous les Conservatoires du territoire soviétique. Les lauréats sont envoyés ensuite à Moscou pour se mesurer dans un concours final. Ce qui est vrai, uniquement, c'est que M. Aptekarow et ses compatriotes sont tous lauréats de ces concours particuliers qui inscrivent à leurs programmes des compositeurs de nations les plus diverses.

Pour ce qui est du favori, personne ne saurait encore se prononcer. Mais demandez aux concurrents, ils vous feront part sinon de leurs prévisions, du moins de leur admiration. Celle-ci va, pour l'instant du moins, et cela m'a semblé l'avis général, au jeune virtuose hongrois, l'aveugle Ungar Imre. Il est aveugle depuis l'âge de deux ans et a commencé à jouer à six. C'était un enfant prodige. Son

jeu, par moments d'un recueillement concentré et douloureux, par moments aussi d'une force fougueuse, a remué, empoigné l'auditoire. Certes, la personnalité de cet infortuné qui a retrouvé le soleil, et ses rayons et sa douce caresse, sa brûlure aussi dans le monde des sonorités, s'impose à notre admiration par sa haute spiritualité.

Mas il y a aussi d'autres concurrents qui, déjà ont réussi à se classer et se faire valoir. C'est Mme Cassiers-Renchon, dont nous avons parlé, c'est Mlle Suzanne de Mayère (Belgique), c'est Mlle Maria Novik (Lettonne), fillette de 16 ans qui est arrivée avec sa maîtresse de piano et qui a étonné tout le monde par sa précocité, c'est M. Elinson (URSS) que le fameux Einstein recommandait en ces termes : « Ne lui demandez pas son nom, ne lui demandez pas son passeport, mais regardez son visage souriant d'enfant qui rayonne de la joie de vivre », c'est M. Sagalow (URSS) et, enfin, les pianistes polonais Mlle Illiwicka qui, dimanche, a produit la meilleure impression, MM. Boleslas Kon et Boronski.

En voyant cette belle pléiade d'artistes étrangers qui, ici, apprennent à se connaître et aussi prennent la première fois contact avec Varsovie et leurs collègues polonais, on ne peut s'empêcher de se dire que c'est là une belle œuvre de rapprochement qui s'opère sous les bienfaites et sérapiques auspices de Chopin.

Devant nous un couple jeune, plein d'allant, déambule bras-dessus, bras-dessous. Ils ne se connaissent pas il y a quinze jours, mais les attirances ne sont-elles pas commandées par le jeu imprévisible du hasard?

Quelqu'un nous dit : au concours de 1926 il y a eu 26 concurrents et cela a donné 5 mariages. Et nous pensons en nous-mêmes qu'il y a plus que 90 concurrents cette année... alors?

Décidément, si le concours ne donnait que ce résultat, il ne serait déjà pas si négligeable.

LUCIEN ROQUIGNY.



## Quelques Nouvelles

### Le "Téléphonedoscope"

Au dernier congrès des internes polonais à Cracovie, le professeur Rencki présenta un nouvel appareil qui a été introduit tout récemment dans les cliniques de Léopol. Il s'agit du téléphonedoscope. Grâce à cette découverte un nombre illimité d'étudiants peut percevoir les phénomènes relevés à l'auscultation d'un malade sans qu'il soit absolument indispensable d'appliquer directement l'oreille à la poitrine du patient ainsi que cela se pratiquait jusqu'à présent. Cet appareil est appelé à rendre de très importants services aux étudiants; il permettra à chacun d'eux de suivre les démonstrations et les explications du professeur sans redouter de fatiguer le malade; les moindres souffles cardiaques ou des voies respiratoires sont sensibles et transmis sans défaillances. Le prix de l'appareil qui peut s'adapter à toutes les salles est relativement peu élevé. Il existait déjà quelque chose d'analogue en Amérique mais le même appareil ne pouvait servir à la fois pour l'examen du cœur et des poumons. Celui du professeur Rencki a la supériorité de pouvoir être employé pour les deux usages.

### Pour les Aurochs

Avant 1914, il y avait environ 800 aurochs dans la grande forêt de Bialowiez. Pendant la guerre, presque tous disparurent. Après l'armistice on eut toutes les peines du monde à défendre les quelques survivants contre les attaques des braconniers allemands ou blochéviques.

D'après le dernier recensement, le nombre d'aurochs en Europe ne dépasse pas 59; la plupart vivent dans des réserves de chasse. Il y en a 20 en Angleterre chez le duc de Bedford, mais les aurochs anglais par suite des croisements avec le bison américain ont perdu les traits qui les caractérisent.

La société zoologique de New-York a pris à cœur de maintenir la pureté de cette race grâce à des mesures énergiques. Elle vient de décider de créer dans l'Europe centrale un immense parc fermé où ces bêtes pourront se développer librement. On réunira là-bas tous les aurochs disséminés dans les jardins d'acclimatation. L'endroit choisi serait sans doute Bialowiez qui obtiendrait de cette fondation américaine 15.000 dollars. Les aurochs qui appartiennent au duc de Bedford resteraient à Woburn.

# Un Chantre de Varsovie

Arthur Oppman (Or-Ot)



ARTHUR OPPMAN (OR-OT).

Prus a dit de lui que, tandis que toute la pléiade de poètes contemporains d'Arthur Oppman s'inspirait de Slowacki, lui seul peut-être était de la race de Mickiewicz. Ce qui voulait dire évidemment : alors que toute notre jeune phalange de

poètes lyriques vivait sous le signe de l'individualisme, Or-Ot comprenait la poésie comme un service national.

En même temps que lui grandit son nom de chantre de Varsovie. Vraiment, il n'y a pas eu avant lui ou à ses côtés un poète qui ait su comme lui exprimer les enchantements et le sentiment de notre vieille ville. Une connaissance historique et archéologique extraordinaire du passé s'alliait en lui à l'amour émouvant de chaque vieille pierre, de chaque ruelle, de chaque ligne architectonique et de cette atmosphère morale que le passé de Varsovie lui imprime.

Ce rapport presque pieux de Or-Ot à Varsovie ne vient pas seulement de ce qu'il est un enfant de cette ville, de ce que Varsovie lui était personnellement le plus cher trésor. Aux temps de la censure russe il voyait dans l'expression du culte de Varsovie le seul moyen de parler de la capitale ancienne et de la capitale de l'état polonais à venir. Il aimait passionnément Varsovie, non seulement pour sa beauté, mais parce qu'elle lui parlait de l'insurrection de Kosciuszko et de Kilinski, du massacre de Praga et de la Nuit de Novembre, et des cinq tombés au champ d'honneur et du gouvernement national de 1863 et des potences de Traugutt et de ses compagnons.

Tout cela pour Or-Ot n'était pas les événements d'un quelconque « hier ». Par la merveilleuse puissance d'une fréquentation journalière du passé, il allait avec eux à travers les rues de Varsovie; ils lui montraient leurs blessures et leur martyre; lui en réponse leur montrait le souvenir que ses contemporains gardaient d'eux. Et ils ne cessaient jamais de causer entre eux : les héros de l'histoire de notre capitale et lui, leur poète.

Varsovie donnait encore une chose à ses rêveries, à ses enthousiasmes : le culte de la bourgeoisie polonaise. A ce point de vue, il était pour ainsi dire l'incarnation du chapitre de la Constitution du Trois Mai où l'on parle des droits de la bourgeoisie polonaise, d'où souffle sur la bourgeoisie le souffle de l'espérance polonaise. La Constitution de 1791 était pour Or-Ot une sorte de religion; on pourrait dire que dans la structure de ses sentiments, dans son émotion, il y avait quelque chose de l'homme venu immédiatement après ces temps. Cette même foi, ce même rapport mystique avec la Pologne, ce même printemps de l'âme malgré les catafalques qui se dressaient et tout le cœur plein du pressentiment : *nil desperandum!*

A cet homme du Trois Mai, plus fortement qu'à quiconque, Varsovie parlait par l'attitude et l'acte de l'artisan Kilinski. Pour lui, dans la mise en

scène des murs de Varsovie, tous les compagnons ouvriers et la jeunesse artisanale de février 1863 sortaient de leurs tombes. Il est devenu lui aussi dans la poésie polonaise le glorificateur des métiers manuels de Varsovie; il a donné aux cordonniers, aux tailleurs de la Vieille Ville les blasons de la légende. Il les a liés au souvenir de l'Insurrection et des révolutions.

Lorsque ressuscita en 1918 l'indépendance de la Pologne, Or-Ot sembla venir au monde une seconde fois. Il fut alors rédacteur du « Tygodnik Ilustrowany ». Tous les mots arrêtés auparavant par l'esclavage, emprisonnés en lui, jaillirent tout à coup sous le ciel en un courant puissant. Un cycle d'hymnes nouveaux se lève, qui sont la gloire et l'honneur de notre poésie des premiers jours de la Résurrection. Ce n'était déjà plus de la poésie, c'était une cloche de joie, d'extase, de bonheur surhumain. Une cloche qui avait pour battant... le cœur vivant de l'homme. Il s'est exprimé tout entier dans ces Chants et il y restera tout entier pour l'histoire de la littérature.

Vint l'année 1920, l'avalanche bolchevique. Dès les premiers jours de l'appel aux armes, Arthur

Oppman se présente aux bureaux de recrutement; son nom figure dans les actes de l'Armée des Volontaires parmi les vingt premiers noms.

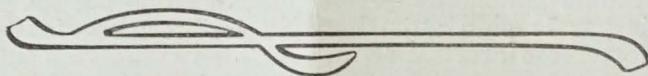
Les autorités militaires lui accordent le grade d'officier. Désormais il portera toujours l'uniforme.

Ses rêves les plus chers se réalisent alors.

Lui, l'homme de l'année 1791, en uniforme de soldat polonais, défendait les remparts de Varsovie contre l'envahisseur prusso-russe. En uniforme de soldat il avait traversé les champs sanglants de Grochow et Iganie, de 1831; il avait vécu jusqu'en 1918 dans le costume des insurgés de 1863, avec une âme à la Grottgger. Chaque strophe de sa poésie dans ses détours secrets conservait l'uniforme et l'étendard du soldat polonais. Les épaulettes qui lui furent données en 1920 ont été seulement son passage de la vie secrète à la lumière du jour.

Cette corde, qui s'est tue hier pour toujours, était une corde tendue entre notre époque et le passé d'il y a cent ans ou même davantage. L'une et l'autre extrémité de cette corde résonnaient aussi fort et aussi fréquemment lorsque notre nation posait sa main sur elle pour en tirer un accord.

A. GRZYMALA-SIEDLECKI.



## Un Musée de Chopin aux Iles Baléares

Les amis de Chopin à Barcelone et les admirateurs parisiens du grand compositeur ont décidé d'immortaliser le séjour de Chopin et de Georges Sand à la chartreuse de Waldemosa à Majorque.

Ce couvent, jadis très prospère, était déjà dans un état de presque complet abandon lorsque la romancière française et le compositeur polonais vinrent y demeurer en 1838.

Leur appartement comprenait deux petites chambres et un petit jardin plein d'orangers. La vue s'étendait au loin jusqu'à la mer.

Georges Sand, très inquiète au sujet de la santé de son fils Maurice, avait choisi cette contrée pittoresque, au climat réputé, pour y passer l'hiver avec ses deux enfants; Chopin déjà très souffrant s'était joint à eux pour essayer de se rétablir..

Le voyage avait été parfait; mais très peu de

temps après leur arrivée la saison des pluies commença; des pluies diluviennes qu'il fallait supporter dans une installation dénuée de tout confort.

Malgré ceci Georges Sand put y terminer son roman « Spiridion » et Chopin composa plusieurs de ses admirables Préludes.

Une Société a rassemblé dans ces deux pièces des dessins et des albums de Maurice Sand et plusieurs documents touchant au séjour de ces hôtes illustres. Dans ce petit musée en miniature une chose est faite pour surprendre : rien n'y indique les attaches polonaises du musicien. N'y a-t-il pas parmi les peintres polonais, parmi les nombreux admirateurs polonais de Chopin des personnes disposées par leur talent ou leur générosité à évoquer le pays qui a été la source inépuisable, l'inspirateur de tant de géniales compositions?



## VIEILLE CRACOVIE

# La Rive droite de la Vistule

Cracovie, telle qu'un concours de circonstances l'avait créée, était la plus étrange des villes qui existent sous le soleil, unique certainement sur le globe terrestre, au XIX<sup>e</sup> siècle. Déjà, au point de vue géographique, sa situation est particulière. Serrée dans un coin de Galicie, séparée par une frontière de presque toute « la terre de Cracovie » qui appartenait aux Russes, séparée par une seconde frontière de la région industrielle de Silésie, déchu de son rôle de capitale — au moins galicienne — au profit de Léopol, comprimée par le plan autrichien qui, pour en faire une forteresse arrêta le



LE SARCOPHAGE DE SAINT NICOLAS.

mouvement de construction des faubourgs, Cracovie était privée de toutes les possibilités d'un développement matériel. Elle était ce qui s'appelle une petite ville. A l'époque où j'allais en classe, j'avais appris, dans une statistique de l'Autriche, que Cracovie avait 56.000 habitants. Au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, il y en avait sans doute huit mille... Tel était le sort de l'ancienne capitale des Jagellons! Malgré tout, Cracovie n'a jamais re-

noncé à son rôle de capitale; au contraire, les conditions d'existence créées par l'esclavage lui donnèrent les insignes d'une nouvelle royauté; à elle fut confié le soin de conserver certaines valeurs spirituelles, qui disparaissaient dans les autres parties de la Pologne.

Tout cela donnait une physionomie particulière à Cracovie. On pouvait peut-être faire une comparaison un peu hasardeuse. Tout le monde le sait, Paris s'étend sur les deux rives de la Seine; en outre les termes *rive droite*, *rive gauche* éveillent certains complexes intellectuels et visuels. Eh bien, Cracovie, géographiquement et métaphoriquement était en entier rive gauche. Il y avait — comme au faubourg St-Germain — de vieux palais aristocratiques. Des voiles, des soutanes et des chapeaux noirs se glissaient à l'ombre de leurs murs — comme à Saint-Sulpice. Il y avait l'austère bâtiment de l'Académie, les barettes et les toges; des essaims de jeunes gens se répandaient hors des maisons universitaires. Il y avait le quartier des artistes où fleurissaient les Beaux-Arts et où, dans les ateliers silencieux, de jeunes mains, souillées de charbon, copiaient des modèles, plus souvent en plâtre que vivants, il est vrai. Il y avait des rues étroites, silencieuses, étouffées et des petits coins pittoresques et de vieilles églises, — c'était la rive gauche, très remarquable; aucune capitale n'en aurait rougi. Mais Cracovie se terminait là : tandis que sur la rive droite de la Seine gronde un Paris moderne, riche, peuplé, affairé, sur la rive gauche de la Vistule il y avait seulement le faubourg de Debniki.

Mais pourquoi rappeler Paris? Léopol était déjà une heureuse ville! L'Autriche en avait fait une capitale : elle y avait installé la Diète, le Département d'Etat, le Quartier Général, dont dépendaient mille intérêts. Située dans une immense bande de terre qui constituait son affluent naturel, dans la terre féconde de Podolie, elle avait en outre, dans son voisinage, le pétrole! Aussi Léopol (par rapport à Cracovie et dans une Galicie appauvrie par l'Autriche) était bouillonnante de vie; les banques croissaient et éclataient comme des bulles de savon, le commerce avec l'Orient, les intérêts, grands et petits, la bonne humeur, la gaieté. Léopol se distinguait en outre par un heureux mélange de sangs :

le polonais, le ruthène et l'arménien; ses femmes délicieuses et avides de vivre, sa musicalité, ses voix merveilleuses, le feu dans les veines (Léopold donnait à la Pologne les trois quarts de ses chanteurs et de ses chanteuses). Aussi Léopold regardait avec considération une Cracovie silencieuse et appauvrie, pendant que Cracovie, du haut de sa splendeur culturelle, regardait Léopold comme un grand seigneur tombé dans la misère regarde un nouveau riche. Mais il est de fait qu'à Léopold, le climat était différent.

Le climat... En décrivant Cracovie, Przybyszewski a peint dans « les Fils de la terre », la Vistule qui coule lentement, paresseusement, et qui répand la malaria dans la ville. Cette invention littéraire avait-elle une base scientifique? Ce qu'il y

a de certain, c'est que Cracovie était enveloppé d'une sorte de tristesse organique, d'une « infection psychique » pourrait-on dire. Les facteurs psychiques agissaient-ils ici, ou les conditions matérielles, ou réellement y avait-il quelque chose dans le climat?

Cette vie étouffée, sans surprises, sans risques et sans possibilités, avait imprimé son cachet à Cracovie. Ce n'était pas une ville d'amour, comme Léopold. Alors qu'à Léopold on chansonnait le meurtre lui-même sur une mélodie sautillante : « Tu vois, Lewicki, ce que peut l'amour, un corps adoré au fond de la tombe », Cracovie était muette, elle ne chantait pas; tout au plus un maçon ivre en revenant de la taverne chantait d'une voix fausse : « Il vient le maçon, il vient, il siffle



LE WAWEL.

(Eau forte de Z. Stankiewicz)

une marche; prends-le par son col, prends-le par son col, il se promène... » J'écris cela pour souligner l'étrangeté de la naissance de la chanson au cabaret du « Ballon Vert ». Cette explosion de gaités se propagea dans toute la Pologne et qui partait précisément de Cracovie, était un vrai paradoxe; mais la vie de Cracovie se composait de ces paradoxes.

C'était triste. Cette sphère qui, jadis, lui donnait le ton, — l'aristocratie étant en même temps, dans notre Cracovie appauvrie, l'unique ploutocratie — vivait d'une façon assez « ex-territoriale » dans ses palais, ses clubs, enfin à l'étranger. La bourgeoisie

se tenait dans le style « biedermeier », assez tartufe. S'il y avait du « libertinage », ce n'était pas ce libertinage bruyant, qui crée le mouvement, qui fait vivre des centaines de gens, mais un libertinage honteux, clandestin, hideux. Le voisinage de Vienne agissait d'une façon dissolvante sur Cracovie. Personne ne buvait *in loco* les bouteilles de bon vin, mais sous un prétexte quelconque on allait les chercher à Vienne. Et une pareille abstinence avait précisément une influence fatale sur la vie locale. Il est impossible de décrire le bas niveau du « demi-monde » cracovien. Les filles qui

sortaient de la « fabrique de cigares » n'avaient pas grand'chose en vérité de Carmen; la misère les dévorait; leur absence de coquetterie était frappante. Peut-être la cause de la misère de Cracovie était-elle ce manque de coquetterie des filles : elles ne présentaient pas cet attrait qui pousse les hommes à gagner ou à s'élever à tout prix au-dessus de leur état. S'il en était ainsi, elles ont mal rempli leur rôle féminin qui est de susciter le mouvement ascensionnel des classes de la société et de vivifier la circulation de la monnaie.

Aussi les jeunes filles de la classe moyenne elles-mêmes devaient se résigner à un célibat qu'une demoiselle « de la bonne société » ne pouvait même occuper par un travail lucratif. Ah! ces paires tragiques, la mère et la fille, se promenant pendant des années le long des boulevards, chaque fois plus vieilles, chaque fois plus amères!

Le jour, Cracovie avait encore une certaine apparence de vie, pas très harmonisée d'ailleurs avec ses murs fortifiés; mais la nuit, les murs prenaient leur revanche sur l'homme. Au coup de dix heures, le Cracovien, économe par nécessité, se précipitait chez lui et économisait le non moins traditionnel pourboire au concierge. Il arrivera, il n'arrivera pas... Il arrivait; essoufflé, il passait la porte en courant avant que le concierge ait eu le temps de la fermer et une minute après, les quatre horloges des tours sonnaient déjà ces dix heures, le « hejnal » de Sainte-Marie les publiait aux quatre coins du monde.

Dans la rue déserte il restait seulement un agent et la « cocotte » solitaire qui n'avait plus qu'à se perdre dans l'amour de cette belle et romantique ville des morts. Mais bientôt elle aussi se fondait dans les murs; le gardien de nuit survenait avec sa hallebarde. On se serait cru bien loin en arrière, aux temps du Moyen Age.

Le rapport de Cracovie à ses murs était tout à fait différent de ce qu'il est dans n'importe quelle autre ville moderne. Partout, au cours des ans, une lutte se livre entre la pierre et l'homme, entre la vie et le passé. On dirait que la ville déborde pardessus ses murs, comme le lait bouillant dans la casserole, elle coule au loin, elle crée de nouveaux quartiers, elle laisse de côté les monuments anciens. Cracovie est restée très tard encore enfermée dans ses murs d'autrefois dont la porte Florjanska et le Rondel sont des vestiges, et les plantations l'indice topographique. A Cracovie, l'homme — au point de vue matériel — était trop faible, la vie trop frêle; on était vaincu par les murs.

Certes, non sans lutte. Cette capitale d'une étrange dévotion avait en elle une vitalité exceptionnelle. Même dans les plus durs moments de l'oppression, elle ne consentit jamais à devenir simplement une petite ville, comme aujourd'hui pour rien au monde elle ne consentira à devenir une province, la vassale de Varsovie. Successivement elle se créait des formes, parfois bizarres, dans lesquelles elle manifestait son individualité, sa particularité. Mais la lutte avec les murs était difficile.

Rien n'était comme ailleurs dans cette ville. Les saisons de l'année s'indiquaient là par des fêtes traditionnelles. « Les tombes », les bénédictions

de Mai, la Fête-Dieu, le « laïkonik », les « couronnes », la « bergère », en général toutes les fêtes jouaient dans la vie de Cracovie un rôle extraordinairement important. Le sens décoratif se développait. On causait dans les salons de l'aspect « délicieux » de l'évêque Dunajewski avec sa mitre sur ses cheveux d'argent. On parlait de lui comme ailleurs on aurait parlé d'une actrice. La situation politique de Cracovie qui en faisait la ville privilégiée des cortèges, des enterrements nationaux, le vestibule de la Skalka et du Wawel, renforçait encore cette disposition naturelle.

On se costumait aussi pour la moindre occasion. Je me souviens encore d'avoir vu dans mon enfance deux ou trois personnes qui allaient toujours en « kontusz », le sabre au côté; d'autres portaient des « czamara ». Les bourgeois portaient les insignes de leur corps de métier, les professeurs la toge, les « sokols » leurs dolmans, les gens du peuple leurs huppelandes; continuellement ils célébraient, ils enterraient, ils saluaient... Le doctorat *sub auspiciis* François Joseph, le Trois Mai, l'enterrement de Mickiewicz, l'arrivée du prince! Pendant trois ans on fit attendre son doctorat à Tarnowski, car il y avait certaines cérémonies au programme et personne ne se trouvait assez bien en toge. Quand on transforma l'Ecole des Beaux-Arts en Académie, la première chose dont on se préoccupa furent les toges et les hermines. Evidemment des cérémonies semblables existent partout mais elle se fondent dans le courant de la vie active; ici la ville en vivait comme d'un narcotique. En général nulle part autant qu'à Cracovie on ne vivait par l'imagination et si peu dans la réalité. La vie était un rêve, un vagabondage.

Le rapport de l'homme à la nature était spécial. Le soleil s'y sentait dépaysé, il éveillait la tristesse. Il éclairait indiscrètement les misères de la vie, les visages de femmes pâles et amaigris, les vêtements démodés, usés et reprisés. En revanche la lune y était comme chez elle, elle s'harmonisait merveilleusement avec ce paysage de rues étroites et de ruelles, elle avait une certaine parenté avec les gens. Cracovie, c'était une ville lunatique. Nulle part hors de Cracovie je ne me souviens de m'être intéressé à la lune; à Cracovie la pleine lune ne me laissait pas en paix, elle me chassait de la maison. Je n'ai jamais entendu ailleurs parler des lunatiques. A Cracovie, on en parlait tout le temps.

La nuit de Cracovie avait son fantôme. C'était un peintre religieux, François Krudowski, un homme mystérieux, un hibou invisible de jour. En revanche la nuit, dans n'importe quelle rue et à n'importe quelle heure que vous vous promeniez, tout à coup, la haute silhouette de Krudowski sortait de l'ombre et vous apparaissait. Vraiment, on pouvait se demander s'il ne possédait pas (et pourquoi non?) le don d'ubiquité et s'il n'allait pas se montrer dans plusieurs endroits à la fois.

Ceci, c'est le vieux Cracovie de mon enfance. Le Cracovie de ma jeunesse était déjà différent. De nouveaux courants commencèrent à sourdre de ces murs, comme des courants magiques. La vie se glissa hors des salons et des sacristies pour descendre dans la rue, les cafés commencèrent à bour-

donner. La jeunesse, que Cracovie ignorait jusque là, forma des grouillements de pèlerins. Sur la rive gauche de la Vistule, un phénomène nouveau pour Cracovie apparut, la Bohême. Et s'il n'y en avait eu qu'une! Cracovie contempla presque en même temps la Bohême des peintres, la Bohême des Pawlikowski, la bohème des Zapolska, la bohème des Przybyszewski, bah! on peut même ajouter la bohème de Lutoslawski et de Daszynski, sans compter la bohème estudiantine, renforcée par la jeunesse qui arrivait de l'autre côté du cordon et par la phalange des jeunes filles à qui était ouvert pour la première fois l'accès aux études universitaires. Ce fut l'une des plus énergiques « cures de Stejnach » qu'on ait jamais vues.

Tout était bouleversé. Le cabaret du *Ballon Vert* fut comme « le point sur l'i » de cette transformation du vieux Cracovie. Un joyeux témoignage. On plaçait tous ces événements sous le signe de la chanson. On donnait l'assaut à la lune, à cette lune de Cracovie. La vie en pilules. Une nuit tous les quinze jours. Quelques heures de cette merveilleuse illusion que ce jeu des Arts qui fraternisent est l'écume flottant sur un large fleuve, que ce champagne qui pétille dans les coupes est la boisson normale de l'homme civilisé, que là-bas, derrière les murs une grande ville dort, qui va s'éveiller au matin pleine de vie... Et réellement, en regardant la salle, on pouvait avoir cette illusion. Quelles geules intéressantes! Tant de talent, d'intelligence, qu'on en aurait pu doter la Pologne

toute entière. Donnez-leur seulement ce « point d'appui » que demandait en vain Archimède.

Je me souviens de l'une de ces nuits où, au matin, tout notre groupe se dispersa dans les rues. L'aube était d'un gris sale. La tour Florjanska chancelait sur ses pieds, comme l'a immortalisée « Szczygiel » dans sa fresque. La tour de Sainte-Marie avait aussi sa couronne de travers. Les bonnes femmes dans des mouchoirs criards sortaient de la gare, leur panier au bras, pour se rendre au marché. En passant, elles baisaient la main de l'énorme Witold Noskowski qu'elles prenaient sans doute pour un chanoine à cause de son chapeau et de sa belle pelisse à fourrure. En dehors de cela, tout était désert. La « belle de nuit » — espérons-le — dormait déjà depuis longtemps. Nous allions par la rue Florjanska, le marché, la rue Grodzka, en passant devant l'église Sainte-Marie, l'église de Sainte-Barbe, l'église de Saint-Adalbert, l'église des Dominicains, l'église de Saint-Pierre et Paul, l'église de Saint-Idri, l'église de Saint-André, la cathédrale; enfin nous arrivâmes à la Vistule.

Elle coulait grise, petite, misérable, un peu comique. Derrière elle, dans le lointain, se dessinaient quelques maisons. La rive droite de la Vistule, Debniki.

Cette rive droite de la Vistule, et *ce qu'il n'y avait pas*, c'était le drame de la vie de Cracovie.

BOY-ZELENSKI.

(Traduit par M. Strowska.)

---

## Les Réfugiés Polonais dans la Manche

SOUS LOUIS-PHILIPPE.

(Suite et fin.)

Loin de mettre un terme au pétitionnement, cette décision des députés ne fit que produire une recrudescence d'adresses dans le monde des Polonais. Dans la Manche, tantôt spontanément, tantôt à l'incitation de leur entourage, ils se livrèrent à des manifestations. Elles éclatèrent à peu près en même temps au commencement de 1834 sur un mot d'ordre venu de Paris. Leur centre fut Ayranches. Les réfugiés y étaient plus d'une vingtaine. Ils prirent l'initiative d'un appel à l'opinion publique et le répandirent autour d'eux sur tous les points où ils avaient des compatriotes.

A Villedieu le 2 janvier les habitants avaient réuni dans un banquet les réfugiés de la ville. On but et mangea fraternellement. Vers la fin du festin, à l'heure des toasts, un des Polonais sollicita l'intervention des convives auprès du gouvernement pour obtenir le libre choix de la résidence. Personne ne lui répondit.

A Carentan, les habitants furent également in-

vités à s'associer à une semblable démarche. Ils restèrent muets. Les Polonais de Carentan sont de braves gens. Leur conduite ne prête à aucune critique. L'affaire a passé inaperçue et le maire écrit au préfet que ce qu'il y a de mieux à faire c'est de fermer les yeux.

D'accord avec son sous-préfet, le préfet de la Manche estima qu'il ne faut pas attacher plus d'importance qu'il ne convient à un placard qui tout en étant signé par des Polonais de Coutances est en réalité l'œuvre d'un Coutançais « sans consistance » un nommé Champsaud, qui en tête de son factum a inscrit ces vers de Casimir Delavigne :

« Pour de vieux frères d'armes,  
« N'aurez-vous que des larmes !  
« Frères, c'était du sang que nous versions pour vous.

Ce n'étaient là que des échos venus d'ailleurs. Le 1<sup>er</sup> janvier 1834, au nombre de 19 les Polo-

nais d'Avranches commencèrent l'année par la publication d'un manifeste.

Durant dix mois ils ont soutenu en Pologne une lutte inégale. Ils ont succombé sous la force « avec la consolation d'avoir fait quelque chose pour l'émancipation des peuples et le regret de n'avoir pu faire davantage ».

Tout leur espoir a toujours été dans cette généreuse nation qu'est la France. La France leur témoigna à leur arrivée une fraternité touchante. On ne permit pas qu'elle eût un lendemain.

« Hélas ! Que notre bonheur dura peu ! La loi du 21 avril 1832 parut et avec elle les maux qui devaient en être la suite ! Livrés à la merci d'un ministre dont les sentiments nous sont hostiles, nous n'avons pas tardé à en sentir les effets. L'accès des villes plus considérables, des instituts, des manufactures nous est interdit. Plusieurs de nos compatriotes sans aucune raison légitime ont été expulsés hors de France et nous, contre notre volonté, nous sommes dispersés et dans l'impossibilité de cultiver les sciences et les arts !

« ... Nous croyons, nous osons croire que la majorité de la nation a désapprouvé en secret la violence de l'arbitraire qui pèse sur nous. Mais ce n'est pas assez : les peuples doivent parler haut pour se faire entendre. Cette loi est peu compatible avec votre honneur et vos intérêts. Nous venons en ce moment vous prier (la justice l'exige), d'en demander l'abrogation à vos Chambres, vous rappelant non les services que nous avons déjà rendus, ils sont trop peu de chose eu égard à ceux que nous voudrions vous rendre encore, mais vous faire souvenir que le peuple qui ne donne pas à ses amis les secours qu'ils réclament, n'est pas digne d'en avoir... »

A peine cet appel au peuple eût-il été lancé qu'une enquête fut ouverte par la préfecture de la Manche. « Il est déplorable, écrivait dès le 3 janvier le préfet à l'Intérieur, de voir des étrangers qui doivent à la France une hospitalité généreuse, s'efforcer d'exciter dans son sein les orages qui les ont jetés eux-mêmes hors de leur patrie. »

Trois ou quatre Polonais avranchais ne s'étaient pas associés à l'adresse qui, rédigée en langue polonaise, avait été ensuite traduite en français et retouchée par un habitant de la ville. Les rédacteurs, au nombre de trois, par décision ministérielle, furent transférés à Bourbon Vendée. Leur départ ne provoqua de la part de la population aucune manifestation. « Leur but a été manqué, fera connaître le préfet à son ministre, surtout à Avranches où leur langage a fort refroidi l'intérêt qu'on leur portait. »

Cet essai de mobilisation de l'opinion publique ne se renouvela pas dans la Manche. Au début de 1836, la douane saisit à Cherbourg un ballot d'adresses envoyé par les Polonais réfugiés en Angleterre à leurs compatriotes réfugiés en France. Il s'agissait d'une proclamation revêtue de 160 signatures d'un comité Polonais de Portsmouth. « Ce Comité prend le titre d'association de Grudziaz, forteresse de leur pays. Ils répudient l'association démocratique. Ce sont des niveleurs qui élèvent entre eux et la noblesse de l'émigration une barrière de sang. Leur langage est celui d'ultra-révolution-

naires en horreur aujourd'hui pour les nations civilisées. Le nom de Worcel figure parmi ceux qui ont été recueillis à Portsmouth. Beaucoup de députés polonais en France ont rejeté cet appel et se sont empressés d'en empêcher la circulation. Mais il n'a pas manqué de produire de l'effet sur plusieurs hommes exaspérés. Certains ont passé en Angleterre disposés à servir d'instruments à d'aveugles passions. »

Ainsi s'exprimait le comte de Gasparin dans une communication au préfet qu'il félicitait ainsi que la douane de sa vigilance.

En 1837 le gouvernement informé que deux pétitions devaient être présentées aux députés à l'ouverture de la session par l'émigration polonaise en vue de l'abrogation de la loi, interrogea ses préfets au sujet de leurs Polonais. Le préfet de la Manche lui répondit : « La conduite sage et prudente des Polonais qui habitent le département donne lieu de croire qu'avant d'adresser aux Chambres une pétition collective ils en informeront l'administration et lui demanderont son assentiment. »

## VI. — LES SURVIVANTS DE L'ÉMIGRATION.

D'année en année dans la Manche comme dans le reste de la France le nombre des réfugiés polonais auxquels le gouvernement continue de venir en aide ne cesse de décroître. Les uns ont regagné leur pays, les autres se sont fixés ici où là avec des emplois qui leur permettent de se suffire à eux-mêmes.

D'après les statistiques officielles on comptera : 36 émigrés en 1838, 23 en 1840, 20 en 1842, 22 en 1843, 20 en 1844, 20 en 1845, 18 en 1846, 16 en 1848, 18 en 1849, 1 en 1850, 15 en 1851, 13 en 1852 et 9 en 1858. Ils ont vieilli. Les maladies et les infirmités les ont atteints et toujours incapables d'assurer leur pain par le travail ils ne vivent que grâce à la générosité gouvernementale. On s'est habitué à leur présence. Eux-mêmes se sont faits à cette existence. Ce sont des épaves que l'on voit passer aux mêmes heures par les rues et les places des cités qui les ont gardés.

Parmi ces épaves il n'en est guère que deux qui méritent d'être signalés, le Major Ubysz et le colonel Stultz.

Le major polonais Vincent Ubysz était arrivé au dépôt des Polonais en France en 1832 et avait fini par s'échouer à Avranches. Ce n'était pas le premier venu et à l'occasion d'une demande d'augmentation exceptionnelle de secours, le sous-préfet Gaudin de Saint-Brice s'exprime ainsi à son sujet :

« Sa situation est des plus déplorables et en même temps des plus intéressantes. On ne saurait voir sans en être profondément touché un officier supérieur mutilé dans les rangs français et décoré de la légion d'honneur, à raison des services rendus à sa patrie d'adoption, réduit à la misère (le mot n'est pas trop fort) et ce qui est plus dur pour lui, c'est sans aucun doute d'être dans la nécessité de manquer à un engagement d'honneur, certain qu'il croyait être de le remplir. »

En 1850, sous la présidence du prince Louis-Napoléon, il adressera au Prince une pétition où il

rappelle son passé. Il a combattu pour la France en Espagne au temps de l'Empereur Premier et a eu le bras gauche fracassé par un boulet. On lui avait donné un humble emploi dans les Ponts et Chaussées pour compléter son allocation, mais il a contracté des dettes qu'il est hors d'état de payer. « Fier d'avoir servi le grand homme, écrit-il, fier d'avoir partagé la gloire de la grande nation, je me flattais que son illustre neveu, que le chef du gouvernement n'abandonnerait pas à la misère un invalide de l'armée impériale. »

En décembre 1860 Ubysz est toujours vivant. Il a 76 ans. « Sa situation est triste et ses besoins sont de plus en plus pressants. » Après avoir vécu quelque temps à Villedieu et à Sourdeval la Barre, il se retirera à Paris admis comme pensionnaire en 1862 à l'hospice Saint-Casimir.

Le colonel Schultz de la Pologne Russe avait d'abord commandé un important corps de partisans de 6000 hommes, puis il avait servi comme chef d'état-major près du prince général Mirski. Réfugié à Saint-Lô, il s'y était marié à la veuve d'un commissaire de police de cette ville. Un bureau de tabac avait été accordé à sa femme comme veuve d'un fonctionnaire, mais si modique en était le produit qu'il n'avait pas cru devoir le gérer sur place. Un autre bureau plus avantageux ayant été concédé à La Haye-du-Puits, le ménage s'y rendit. Ce fut là que mourut le colonel le 5 mars 1859 à l'âge de 78 ans. Lors de sa mort il recevait encore des secours exceptionnels. « Sa conduite d'après les rapports sur son compte, était très sage » et il était « considéré ».

Le budget affecté aux réfugiés de diverses na-

tionalités s'était élevé en 1839 d'après un document officiel à la somme globale de 2.350.000 frs dont 1.621.943 fr. 50 pour 5260 personnes au taux du tarif alors en vigueur. 635.161 fr. 55 pour 1326 subsides exceptionnels. 40.000 francs à titre d'encouragements aux travailleurs les plus méritants et 52.895 fr. 50 aux infirmes, aux sexagénaires et aux malades.

Depuis 1832 jusqu'à cette même année 1839 le service des réfugiés qui s'étendait à d'autres que les Polonais, mais dont les Polonais étaient les plus nombreux bénéficiaires avait exigé plus de 25 millions.

Tout s'efface dans la mémoire des hommes. Cependant il survit encore de confuses reminiscences dont ils ne soupçonnent pas l'origine. C'est ainsi qu'au temps où M. Lenoël était vice-président du Sénat sous la troisième république, un brave paysan des environs de Carentan se présenta à lui. Le fils à la suite d'un contraire concours de circonstances se trouvait sans position et le père sollicitait pour lui une « place de Polonais ». Dans l'esprit de ce madré électeur rural une place de Polonais pouvait fort bien être attribuée à un Français, d'autant plus avantageuse et agréable qu'on était payé pour ne rien faire.

LÉON DERIES.

#### BIBLIOGRAPHIES ET SOURCES :

- (1) *Moniteur Universel*, 26 janvier 1834.
- (2) *Revue Les Amis de la Pologne*, janvier, février, mars, avril 1831 : Les Polonais dans l'Orne après l'insurrection de 1930, par M. René Jouanne, archiviste de l'Orne.
- (3) Archives de la Manche, M 4-4 et M 4-4 bis (De 1832 à 1859).



# L'ACTION DES AMIS DE LA POLOGNE



## Au Mans.

### UN GALA MICKIEWICZ.

La salle des concerts avait le 14 mars un air pimpant pour accueillir la foule nombreuse qui venait entendre chanter la gloire du grand poète polonais Adam Mickiewicz.

De gracieuses jeunes filles vêtues du costume national polonais, costume aux couleurs chatoyantes harmonieusement mariées, offraient avec leur plus gracieux sourire, programmes et billets de tombola.

De nombreuses personnalités avaient tenu à venir encourager de leur présence les Amis de la Pologne. Aux côtés de M. Baumgartner, président de l'Opieka Polska de la Sarthe et de M. le docteur Oudiette, président des Amis de la Pologne, on remarquait le représentant de M. le Préfet, le représentant de M. le Général commandant le 4<sup>e</sup> corps d'armée, M. Geneslay, maire du Mans ; M. le représentant

de Mgr l'Evêque ; M. le pasteur Casalis ; M. Vincent, président du Tribunal civil ; M. Fuster, inspecteur d'Académie ; M. Huret, président de la Chambre de Commerce ; Mlle Bolnat, directrice du Lycée de jeunes filles ; M. Touchard, directeur de l'Ecole pratique ; M. Echivard ; M. Lecorps, adjoint au maire du Mans ; M. Drouère, conseiller municipal, etc..

M. Baumgartner prit tout d'abord la parole pour remercier les personnalités présentes, et pour dire les deux buts de cette réunion : faire connaître la Pologne, et augmenter les ressources du Groupement franco-polonais.

M. le docteur Oudiette, président des A. C. et des A. P., au Mans, dans un discours d'une sublime envolée, glorifie la France et la Pologne, ces deux apôtres de la paix universelle.

Mme Rosa Bailly nous parle du grand Mickiewicz.

(Suit un compte rendu très détaillé de la conférence.)

De vifs applaudissements saluèrent cette magnifique con-

férence, qui nous faisait connaître un des plus grands poètes des temps modernes.

Après cela, on nous présenta un film polonais, tiré du célèbre roman d'Adam Mickiewicz : *Pan Tadeusz*. — Nous n'entreprendrons pas d'analyser cette production qui est plus une évocation mystique qu'une œuvre d'action.

Ce film n'a pas évidemment les qualités techniques que l'on se plaît à reconnaître aux productions allemandes et italiennes. Mais il a la saveur d'un tableau de primitifs fait d'observation naïve, d'émotion intense, sans recherche d'effet, comparé à l'œuvre froide, académique de l'époque classique.

Sans le vouloir on arrive ainsi, par un découpage qui n'a pas voulu être savant, à des oppositions dignes d'un Païest ou d'un René-Clair.

*Pan Tadeusz* est un poème au riche coloris, où se marie la douce idylle et la grande épopée.

René FEVE (*L'Ouest-Eclair*).

Une tombola suivit, dont le gros lot fut « Wanda Polonowska », une superbe poupée polonaise.

Toute la fête se déroula dans une atmosphère à la fois enthousiaste et cordiale.

Que M. Baumgarner, qui en fut l'organisateur, soit, ici chaleureusement remercié pour ses peines et son succès.

### Les Anciens Combattants.

Pour resserrer les liens entre les « Amis de la Pologne » et les nombreux groupements d'A. C. qui nous ont donné leur adhésion, un échange a été consenti entre nos revues et les leurs.

Déjà nous avons eu le plaisir de retrouver dans leurs colonnes des renseignements fournis par les nôtres.

Remercions « la Voix du Combattant », qui a inséré un vigoureux article de Louis Néron sur le « Couloir polonais » ; et le « Camarade de Combat », qui donne les statistiques de la population polonaise sous ce titre : « Une des bases de la Paix Européenne ».

Ayant offert aux A. C. par la voie de leurs revues l'étude de Pierre Souty sur la Pologne et la mer, nous avons reçu et recevons journellement un très grand nombre de demandes.

### Divers.

M. Chabrot, directeur de l'Orphelinat National d'Avranches (Seine-et-Oise), a reçu de notre part pour ses orphelins un gros paquet de timbres polonais. Envoyez-lui, chers lecteurs, tous les timbres étrangers dont vous disposez. Merci !

Les légionnaires polonais au Maroc reçoivent des A. P., directement ou par l'intermédiaire du Comité de l'Afrique française, journaux, revues et livres. Nous leur avons aussi procuré des marraines. Voici que les Légionnaires français et belges s'adressent aussi aux A. P., naturellement, on tâche de les gâter aussi...

Merci à Mlle R. T. qui ne voudrait pas être nommée ici, mais qui a envoyé une protestation vigoureuse à certain grand journal qui exagérait la xénophobie. La direction lui a du gré, paraît-il, de ses amis judicieux, et a fait cesser ces attaques inconsidérées.

Mlle A. Deullin, institutrice, 45, rue St-Sauveur, Verdun (Meuse), souhaite correspondre avec une collègue polonaise, d'une vingtaine d'années. Elle lui offrira des cartes postales de toutes les régions de France.

M. Biernawski, de St-Etienne, nous communique les précisions suivantes : « Le docteur Fligel n'était pas un fils d'émigré. Il était émigré, venu en France après avoir pris part à l'insurrection de 1863. Il fit la campagne de 1870-71 aux armées de Sedan et du Nord, et fut fait chevalier de la Légion d'honneur pour sa belle conduite pendant cette

guerre. Médecin à Paris il fut pendant plusieurs années médecin-chef du dispensaire des enfants à Montrouge.

Mme Fligel m'avait fait part depuis plusieurs années de son projet de léguer le portrait de son mari à Notre Association.

Je vois que vous avez encore adopté la meilleure solution en la confiant à la Bibliothèque Polonaise. »

### A Montpellier.

Une nouvelle conférence sur la Pologne a eu lieu à Montpellier, sous les auspices des « Amis de la Pologne », dans l'amphithéâtre d'anatomie de l'Université, par M. Gleboki, consul de Pologne à Toulouse.

La séance fut ouverte par M. le doyen Euzière qui avait souligné que le buste d'Hippocrate placé dans la salle des assemblées professorales avait été offert à la Faculté par des médecins polonais venus lors de l'émigration de 1831. Puis, M. Maurice Chauvet, le sympathique avocat près la Cour d'Appel, secrétaire-général de la Société des « Amis de la Pologne », prit la parole au nom de ce groupement.

C'est alors qu'éclata l'orage, déchainé, il faut bien le dire puisque telle est la vérité, par des manifestants qui avaient troublé naguère un exposé, tout aussi objectif et impartial, sur la Pologne à une séance de la Société d'Enseignement Populaire. Quand de pareils faits se produisent dans une enceinte universitaire, ils manifestent une méconnaissance absolue des lois de l'hospitalité intellectuelle que notre pays pratique avec une élégance indéniable. M. Chauvet a flétri avec autant d'éloquence que d'indignation ces procédés inadmissibles, et des applaudissements nourris ont signifié la complète adhésion de l'assemblée à ces paroles justicières.

Il va de soi que la conférence de M. Gleboki, pourtant pleinement équitable et dépouillée de tout particularisme, n'a pu dans une telle ambiance suivre son cours normal. M. Gleboki évoque, enfin, les droits imprescriptibles, les revendications sacrées, de la Pologne défendant son existence et son territoire contre la vague des troupes rouges ainsi que l'aide fraternelle reçue de la France en ces temps tragiques. Il salue en le maréchal Pilsudski, le grand chef des jours de paix, l'instaurateur de l'ordre, le défenseur des frontières nationales. Et il donne à l'auditoire l'assurance formelle que les difficultés actuelles seront surmontées et que l'avenir peut être regardé avec confiance. Applaudissements chaleureux sur tous les bancs. L'opposition, maîtrisée par quelques mots énergiques de M. Chauvet, est réduite au silence. Enfin !...

Des vues cinématographiques ont illustré cette causerie. Des monuments et des paysages, des revues et des cérémonies ont défilé sur l'écran. Les images mouvantes ont été surtout curieuses et significatives pour indiquer les démembrements successifs de la malheureuse Pologne. Bien mieux que des paroles, le cinéma nous explique pourquoi ce peuple qui a retrouvé ses anciennes limites — « Polonia restituta » — est fondé à les conserver et à les défendre soit contre les ennemis du dehors, soit contre les fauteurs de désordre et les entrepreneurs de démolitions.

Ce sera, si vous le voulez bien, la moralité de cet incident... de frontière.

R. D..

(Extrait de la presse locale.)

### A Digne.

Les élèves du Collège de jeunes filles nous annoncent la représentation de la jolie pièce de Fredro : « Trois médecins pour un malade ».

### A Périgueux.

Au lycée de jeunes filles, Mlle Canet, professeur, directrice de notre groupe des « A. P. », a donné à ses élèves une causerie sur Varsovie et Cracovie, abondamment illustrée de projections lumineuses.

### A Saint-Etienne.

Les films des « Amis de la Pologne » ont été utilisés, à plusieurs reprises par le Comité de Secours aux chômeurs polonais, au cours de séances, dont le produit a été affecté à la Caisse de Secours.

### A Levallois-Perret.

Mlle Madeleine Strowska, a donné, à un public polonais, une très intéressante causerie, illustrée avec les collections de projections lumineuses des « Amis de la Pologne ».

### A Rollot (Somme).

Signalons une conférence de M. Dupuis, instituteur, pour laquelle nous avons été heureux de lui prêter tous documents et projections lumineuses nécessaires.

### A Bologne.

Les « Amis de la Pologne » à Bologne (Italie) continuent à déployer une remarquable activité. Signalons une nouvelle conférence donnée par le professeur Maver, de l'Université de Rome, sur le problème de la culture en Pologne.

Un très beau concert de musique italienne et polonaise a été donné le 8 mars dans la salle du Cercle de Culture, par Héléna Morsztyn.

\*\*

Les officiers de complément de France, résolus à nous aider dans notre action en faveur du respect des droits de la Pologne, ont décidé de faire paraître, in extenso, dans leur organe mensuel, l'étude de Pierre Souty sur « La Pologne et la Mer » illustrée de nombreux clichés.

### La Presse Amie

De plus en plus, la bienveillante attention de la presse se porte sur « Les Amis de la Pologne ». Nous remercions la « Revue Franco-Hongroise », qui insère, dans chacun de ses numéros, des pages empruntées à nos publications; le « Bulletin de la Fédération Nationale des Anciens Combattants belges »; « Le Camarade de Combat »; « Le National », qui a inséré des notes sur nos éditions; « le Combattant de l'Île de France »; « La Vie », qui, par M. Robert Chabrière, tient ses lecteurs au courant de l'action de notre association et leur a adressé un appel en faveur du monument aux volontaires.

L'écho des fêtes du Mans a retenti, non seulement dans toute la presse locale, mais dans le « Dziennik Polski » de Paris, et le grand journal polonais « Le Courrier Quotidien Illustré ».

De copieux comptes-rendus ont été donnés dans « L'Avenir du Cantal »; l'« Union Républicaine »; « Le Cantal tal Républicain »; « La Liberté »; « Le Nouvelliste »; « L'Auvergne Républicaine »; les « Jeunes Arvernes », qui ont aussi lancé un appel en faveur du Monument. Nous en remercions tout particulièrement notre ami, M. Farges.

Les fêtes d'Auch, organisées par M. Adrian, ont été annoncées, puis commentées par « La Dépêche de Toulouse »; la « Petite Gironde »; « La France de Bordeaux et du Sud-Ouest »; « L'Express du Midi »; la « République des Travailleurs »; la « Croix du Gers », etc...

Une revue que nous recommandons vivement, « L'Esprit Français » (105, rue du Faubourg du Temple, le n° 4 fr.), parmi ses excellentes documentations, fait une large place à la Pologne.

Elle a créé une rubrique des lettres polonaises, qui est tenue avec une parfaite compétence par Mlle Madeleine Strowska.

L'Agence de Presse Polonaise à Paris, de même que le « Dziennik Polski » et « Le Courrier Quotidien Illustré de Cracovie » ont reproduit notre appel en faveur des chômeurs polonais avec les commentaires les plus flatteurs pour l'esprit et l'activité de notre association.

### Avis

Une étudiante lyonnaise, des plus distinguées, intelligente et instruite, chaleureusement recommandée par les « Amis de la Pologne » désirerait passer les vacances au pair dans une famille polonaise. Ecrire, pour tous renseignements, à Madame Bailly.

Mme Anderson-Stagienska, 25, rue Jean-Dollent, Paris-14<sup>e</sup>, recherche secrétariat. Connaissance parfaite de l'anglais, Sténo-dactylo.

### Lisez :

## LA POLOGNE LITTÉRAIRE

Revue mensuelle illustrée, paraissant en français à Varsovie.

Un an : 4 francs suisses.

8, rue Zlota, Varsovie.

On peut s'abonner à la Librairie, 123, bd St-Germain, Paris.

Des numéros spécimens sont envoyés sur demande par les Amis de Pologne.

### UNIVERSITE DE CLERMONT

### COURS DE VACANCES

15 juillet — 31 août

*Français Pratique* (60 classes) : traduction, explication de textes, grammaire et grammaire historique, phonétique et diction, exercices élémentaires, conversation, débats.

*Littérature française* (13 conférences) : auteurs français du moyen âge, des périodes classiques et contemporaine.

*Civilisation* (13 conférences) : géographie humaine de la France, questions sociales, politiques économiques, religieuses.

*Etude de l'Auvergne*, province française (13 conférences) : géographie physique et humaine, histoire, économie, dialectes, folk-lore.

*Excursions* très nombreuses aux monts d'Auvergne, châteaux, abbayes, églises. Visites d'usines, œuvres sociales, musées.

*Tous sports* : piscine, tennis, golf, etc.

*Séjour de vacances idéal*

Renseignements : prof. Pierre Sanelle, 7, rue Bardoux, Clermont-Ferrand (France).

### PROJECTIONS

Les très riches collections de projections fixes des Amis de la Pologne peuvent illustrer des conférences sur l'histoire polonaise (spécialement sur le 19<sup>e</sup> siècle et les légions), sur les grands hommes (en particulier Kosciuszko et Pilsuski), sur les villes (Varsovie, Cracovie, Wilno, Dantzig et Gdynia), sur la campagne, les montagnes, les types populaires et les costumes nationaux, sur l'architecture, les artistes (en particulier Wyspianski, Grottger, Matejko), l'art populaire, l'industrie, etc.

Elles sont à la disposition de Mesdames et Messieurs les conférenciers.

Nos FILMS DOCUMENTAIRES sur Varsovie, Vilno, Kazimierz, Torun, Boryslaw, les Karpathes, les industries paysannes, les danses polonaises, etc., d'une longueur variant de 200 à 400 mètres, pourront être prêtés aux organisateurs de fêtes franco-polonaises.



### COURS DE LANGUE POLONAISE.

Apprenez le polonais ! Il n'est pas plus difficile que l'allemand ou le russe. Il vous ouvre le monde slave, avec sa haute spiritualité, son âme à la fois si proche et si différente de la nôtre; il vous donne l'accès à cette Pologne que l'on aime d'autant plus qu'on la connaît mieux; il vous livre sa magnifique littérature, encore si mal connue chez nous; il vous permet de prendre contact avec les ouvriers polonais qui sont chez nous, de leur rendre service, d'en faire vos amis.

Le cours des Amis de la Pologne, à la Sorbonne, — Mademoiselle STROWSKA, professeur — peut nous être demandé. Le cours complet dactylographié est en voyé contre la modeste somme de 25 francs (destinée à couvrir les frais de polycopie).

Les cours ont lieu les vendredis à 8 heures du soir, salle de Chimie, à partir de novembre. (Entrée : 1, rue Victor-Cousin). Ils sont gratuits.

On trouve aux bureaux des AMIS de la POLOGNE  
16, rue de l'Abbé de l'Épée, Paris (V<sup>e</sup>)  
de 2 h. à 7 h.

### des COUSSINS d'auto

en toile grise, orné de bandes de tissus de Lowicz  
Prix du coussin : 20 f. — Par poste 23 f. *Vendus au profit des sans-travail.*

### NOTRE INSIGNE.

Exécuté après un concours à l'École Boule (1<sup>er</sup> prix : Stefen Bourgoignon), l'insigne des Amis de la Pologne, en émail blanc et rouge, avec des initiales dorées, est un modèle de sobre élégance dans le goût moderne. Prix 3 francs; par poste recommandée : 3 fr. 75.

### Qu'avez-vous fait ?...

pour la cause polonaise ? Comment avez-vous aidé nos efforts ?

Avez-vous contribué à fonder un Comité régional d'Amis de la Pologne.

Avez-vous trouvé de nouveaux abonnés à la Revue ?  
Avez-vous fait connaître « Notre Pologne » aux écoliers ?

Avez-vous répandu nos publications ?

Avez-vous évité à nos bureaux dépense et travail en réglant votre abonnement dès le début de l'année, sans attendre un avis ?

Y avez-vous joint un don pour nos œuvres ?

Avez-vous souscrit pour le monument aux Volontaires polonais ?

### SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE LIBRAIRIE

« GEBETHNER ET WOLF »

123, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS VI.

Ouvrages périodiques en toutes langues.

Les commandes, pour tous les pays, sont exécutées, par retour du courrier.

Sur demande envoi, chaque mois, — gratuitement — de la liste complète de toutes les nouveautés de la librairie anglaises, françaises, polonaises, etc., classées par matières.

Compte P. K O.  
Varsovie  
Nr. 190-840

Postaux-Chèques  
Paris  
Nr. 776-84

Téléphone : Danton 04-42

Adresse Télégr. GEBOLFF-PARIS

### LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS REPANDU DES JOURNAUX POLONAIS EN FRANCE.

## WIARUS POLSKI

35, rue de château, 35<sup>e</sup>  
LILLE (Nord)  
40 ans d'existence.

Pages spéciales agricoles, féminines, sportives, illustrations, actualités, boy-scoutisme, intellectuelles, suppléments belletristiques.

Amis de la Pologne! Recommandez-le, abonnez-y vos ouvriers et employés polonais. — Prix 7 frs par mois.

### COMMERÇANTS! CONFIEZ-LUI votre PUBLICITE

C'est le meilleur moyen de répandre vos articles parmi les polonais.

Le « WIARUS POLSKI » s'est voué à la popularisation du rapprochement Franco-Polonais.

### CHEMIN DE FER DU NORD.

Le réseau de la vitesse, du luxe et du confort.

Paris-Nord à Londres. Via Calais-Douvres. Via Boulogne-Folkestone. Traversée maritime la plus courte. Quatre services rapides dans chaque sens. Via Dunkerque-Tilbury. Service de nuit. Voitures directes à Tilbury pour le centre et le nord de l'Angleterre.

Services rapides entre la France, la Belgique et la Hollande, l'Allemagne, la Pologne, la Russie, les Pays Scandinaves et les Pays Baltes.

## Pour les Vacances

Jeune Polonais de 17 ans, de bonne famille, désire passer les mois de juillet et d'août dans une famille française, pour se perfectionner dans la langue française. S'adresser, en donnant les conditions, à Mme Rosa Bailly (pour M. R. S.).

\*\*\*

Jeune Polonaise, 21 ans, étudiante, pouvant parler anglais, caractère facile et gai, pratiquant les sports, aimant les enfants, souhaiterait passer ses vacances, du 15 août au 30 septembre, dans famille française, au pair, ou conditions modérées. Ecrire à Mme Emilewicz, Kapucynska, 2, Cracovie.

### CHEMINS DE FER DE L'ETAT.

#### *Excursions automobiles S. A. T. O. S. au départ de Versailles.*

Trois excursions faciles à faire dans une 1/2 journée auront lieu à partir de Pâques au départ des gares de Versailles (R. D. et R. G.) dans les conditions suivantes :

1° *La Vallée de Chevreuse* par Voisins le Bretonneux, Abbaye de Port Royal, Château de Dampierre, Veaux-de-Cernay, Chevreuse, Châteaufort, Buc.

Départ de Versailles R. D. à 14 h. 5 et de Versailles R. G. à 14 h. 30, les jeudis, dimanches et fêtes du 27 mars au 25 septembre. Prix : 25 fr.

2° *La Forêt de Rambouillet*, par Trappes, Le Perray, Rambouillet, Saint-Léger-en-Yvelines, Montfort-l'Amaury, Bois-d'Arcy, Saint-Cyr.

Départ de Versailles (Rive-Droite) à 14 h. 5 et de Versailles (R. G.) à 14 h. 30, les dimanches et fêtes du 27 mars au 18 septembre.

Prix : 40 fr.

3° *La Vallée de la Bièvre*, par Jouy-en-Josas, le Château des Roches, Bièvres, Buc.

Départ de Versailles (Rive-Droite) à 10 h. 30 et de Versailles (Rive-Gauche) à 10 h. 45 les dimanches et fêtes du 27 mars au 18 septembre.

Prix : 11 fr.

Renseignements gratuits dans les gares du Réseau de l'Etat, les Bureaux de Tourisme de Paris (Saint-Lazare et Montparnasse) et de Rouen-R. D., les principales agences de voyages et à la Maison de France, 101, avenue des Champs-Élysées à Paris.

### CHEMINS DE FER DE L'EST

(et toutes compagnies)

*Transport des colis express.*

Pour répondre à l'intérêt qu'attache le public à l'acheminement rapide de certains envois urgents, les Grands Réseaux ont mis en vigueur, le 4 octobre, un nouveau tarif G. V. N° 10/110, *Colis Express* permettant l'expédition des colis dans des conditions de vitesse analogues à celles qui seraient obtenues si ces colis suivaient au titre de bagages un voyageur effectuant le même trajet.

Ce mode de transport offrira en raison de sa commodité et de sa rapidité des avantages qui ne doivent pas manquer d'être appréciés du Public et particulièrement des commerçants et industriels.

Les colis express pourront être expédiés d'une gare quelconque des Réseaux d'Alsace et de Lorraine, de l'Est, de

l'Etat, du Midi, du Nord, d'Orléans et de P. L. M. ouverte au Service des bagages à une gare quelconque des mêmes réseaux ouverte à ce service.

Ils seront, en principe, acceptés à l'expédition et livrés au public aux mêmes emplacements que les bagages : toutefois, dans certaines gares, des guichets et emplacements spéciaux pourront être réservés aux « Colis express ». Dans tous les cas les endroits où s'effectueront les opérations relatives aux colis express seront désignés au public au moyen d'écriteaux.

Les colis express devront être remis à l'expédition 30 minutes au moins avant l'heure de départ du train qui devra les emporter.

Sauf instructions contraires de l'expéditeur, les colis expédiés à destination d'une localité desservie par un service de factage seront livrés à domicile dans les 10 heures qui suivront l'heure réglementaire d'arrivée du train qui aura amené les colis à destination (période de 20 heures à 6 heures non comprise).

Dans certaines localités importantes (préfectures, villes d'eaux, centres industriels, etc...), l'expéditeur pourra demander la livraison par exprès. Cette livraison sera effectuée dans un délai de 2 heures, après l'arrivée des colis en gare, (période de nuit de 20 heures à 6 heures non comprise).

## POUR LES CHOMEURS, NOUS VENDRONS:

### NOS VIGNETTES

Cent vingt vignettes d'un goût original et exquis, vous permettront, cher lecteur, de faire apprécier à vos correspondants les sites et les monuments polonais, et de leur faire connaître les grands hommes de la Pologne.

Elles représentent, en couleur pourpre ou sépia, le Maréchal Poniatowski, le Maréchal Pilsudski, Sierozewski, Reymont, Paderewski, Marie Leszczynska, Notre-Dame de Wilno, le Wawel de Cracovie, les vieux hôtels de ville de Poznan et de Sandomir, les Carpathes, les bisons de la fameuse forêt de Bialowięge...

M. Janusz Tlomakowski les a composés avec la maîtrise, l'inépuisable fantaisie et la hardiesse qui sont les caractéristiques de son art si personnel.

Elles existent en six séries de vingt sujets chacune.

Prix de la série, francs : 1 franc 25.

Les 6 séries, francs : 5 fr. 50.

### UN PORTRAIT DU MARECHAL PILSUDSKI

exécuté par le brillant artiste Arthur Szyk. Prix : 10 frs.

### LA VIERGE DE L'OSTROBRAMA

A la demande de nos amis, nous avons fait reproduire l'image fameuse. La composition, de toute beauté, est exécutée en trois séries : pourpre sur fond d'or; bleu sur fond d'argent; ou or sur papier teinté. Les prix de l'image sont de 10, 8 et 5 francs. — Ajouter 1 fr. pour frais d'envoi.

Petit format : 2 fr. (par poste : 2 fr. 50).

### NOS CARTES POSTALES

Série de 12 vues en noir : 1 fr.

Série de 10 vues en bistre : 1 fr. 50.

Série de 7 vues en couleurs : 1 fr. 50.

### DES AFFICHES

(Varsovie, vue de la Vistule. — Le Wawel de Cracovie. — Vieille église de bois, en Haute-Silésie. — Wilno. — Gdynia) éditées par les Chemins de fer polonais, très belles. 10 fr. la pièce (ajouter 1 fr. 50 pour l'envoi par poste).

**Le montant intégral de la vente de ces objets sera pour les soupes de sans-travail. Venez-leur en aide !**

Avis. — Prière de joindre 0 fr. 50 à toute demande de changement d'adresse (frais d'établissement d'un nouveau cliché).

# LES AMIS DE LA POLOGNE

*Président* : M. Louis MARIN, ancien ministre.  
*Vice-Président* : M. Robert SÉROT, député,  
ancien sous-secrétaire d'Etat.  
*Secrétaire générale* : Mme Rosa BAILLY.

*Trésorier général* : D<sup>r</sup> VINCENT DU LAURIER.  
*Déléguée générale à Varsovie* : Mme SEKOWSKA.  
*Chargée des cours de Polonais* : Mlle STROWSKA.

## Principaux Comités et Groupements régionaux.

(suite).

EPERNAY. — *Délégué* : M. Paul EVÊQUE.  
LAVAL. — *Présidente* : Mme GRIMOD, présidente des Femmes de France ; *secrétaire* : Mlle GLINCHE.  
LA ROCHELLE. — *Directeur* : D<sup>r</sup> DROUINEAU.  
LE CREUSOT. — M. MYARD, Directeur des Ecoles techniques.  
LE MANS. — *Président* : M. le D<sup>r</sup> OUDIETTE.  
LYON. — *Président* : M. LHIRONDELLE, Recteur ; *vice-présidents* : MM. DUVIVIER, Directeur du Tout-Lyon, Koszul, ingénieur, PATOUILLET, professeur à la Faculté des lettres ; *secrétaire-générale* : Mme BARRETT-SPALIKOWSKA ; *adjoint* : M. AUGENOST ; *trésoriers* : M. FROMENT, libraire-éditeur, Mme NAUDE.  
MACON. — M. DUHAIN.  
MARSEILLE. — *Président* : Colonel GUILLOT ; *vice-président* : M. LÉOTARD ; *secrétaire général* : M. RABILLOU ; *secrétaires* : MM. ANTONOWICZ et BARBAUDY ; *trésorier* : M. MOULLERON.  
METZ. — *Vice-présidents* : M. PREVEL, ancien Maire ; M. PINON, vice-président du Tribunal civil ; Colonel DEVILLE ; *secrétaire général* : M<sup>e</sup> GAUDU, avocat ; *secrétaire-adjoint* : M. FRESMAN, greffier en chef ; *trésorier* : M. RENAULD, banquier.  
MONTLUÇON. — *Président* : M. COQUETON, ancien Chef de division de Préfecture ; *vice-président* : Mme FILIPPI, Directrice d'E. P. S. ; M. TOURAINE, Inspecteur Primaire ; *secrétaire* : M. GABRIEL, Directeur du C. C. ; *trésorier* : M. GAUME, professeur.  
MONTPELLIER. — *Président* : M. Gaston PASTRE ; *vice-président* : D<sup>r</sup> MARTIN ; *secrétaire*, M<sup>e</sup> CHAUVET, avocat ; *trésorier* : M. SASSY.  
MULHOUSE. — *Président* : M. DE RETZ, directeur général des Mines domaniales de Potasse d'Alsace ; *secrétaire général* : M. Roger DUMON ; *trésorier* : M. D'ANDON.  
NANCY. — *Président* : M. POIRSON.  
NANTES. — *Président* : M. LYNIER, sénateur, président de la Société de Géographie ; *secrétaire* : Mme POIRIER.  
NIMES. — *Président* : M. PAGANELLI, Inspecteur d'Académie ; *secrétaire* : Mlle GUERRE.  
ORLEANS. — *Président* : M. BERGER, député ; *secrétaire* : Mlle TRÉGLOS.  
POITIERS. — *Président* : M. PINEAU, Recteur ; *vice-président* : M. ONETO, Inspecteur d'Académie ; *secrétaire* : M. Prosper CHANGEUR.  
PONT-A-MOUSSON. — *Président* : M. GRANDPIERRE, Directeur des Hauts-Fourneaux.  
REIMS. — *Président* : M<sup>e</sup> MERKLEN ; *secrétaire* : Mlle PERCEBOIS.  
RENNES. — *Président* : M. COLLAS, Professeur à la Faculté des lettres.  
ROCHEFORT. — *Délégué* : M. Pierre MESNARD, Professeur.  
SAINT-ETIENNE. — *Président* : M. AUBERT, Inspecteur d'Académie ; *vice-présidents* : MM. BORIE, le Comte DE NEUFBOURG, PONCHARD, SIMON-REYNAUD ; *secrétaire* : M. BIERNAWSKI ; *trésorier* : M. MERLAT.  
SAINT-JEAN-D'ANGÉLY. — *Président* : M. Arthur BONNET ; *secrétaire* : M. SALOMON.  
SEDAN. — *Président* : M. MARTIN, pharmacien ; *secrétaire* : Capitaine ARNAUD.  
SELESTADT. — *Président* : M. DORLAN, Conseiller à la Cour.  
SOISSONS. — *Président* : M. MARQUIGNY, Député, Maire ; *secrétaire* : Mme MOUTON, directrice du Collège ; *trésorier* : M. HENRY.  
STRASBOURG. — *Président* : M. HUGO HAUG ; *vice-présidents* : M. Hubert GILLOT, Professeur à la Faculté des lettres ; M. LAMARCHE, Proviseur du Lycée Kléber ; *secrétaire générale* : Mme Hubert GILLOT ; *trésorier* : M. Jean WENGER.  
TOULON. — *Président* : Général CASTAING, Président de l'Académie du Var ; *vice-présidents* : MM. FLEURET, GASQUET, Mme DE MORTEMART DE BOISSE ; *secrétaire général* : M. GIRAUD, Professeur honoraire ; *secrétaire* : Mlle Y. GIRAUD ; *trésorier* : M. SLIZEWICZ, Directeur de la Banque de Provence.  
TOULOUSE. — *Président* : Comte BEGOUEN ; *secrétaire général* : M. CUGUILLIÈRE.  
TROYES. — *Président* : M. CHEVALIER, professeur ; *vice-présidents* : MM. BOURDONCLE, Proviseur et RICOMMARD, Inspecteur primaire ; *secrétaires* : MM. HANDRICHE et PANAS ; *trésorier* : M. SCHWEITZER.  
VERDUN. — M. FASCINET, architecte.  
VERSAILLES. — *Président* : Général EON.  
VICHY. — *Délégué* : M. BARDET-BESSE, architecte.  
MEXICO. — *Secrétaire général* : M. Jacques LAUDEREAU.